



## 6<sup>ème</sup> numéro

### Edito :

Le journal tourne bien, et la caravane passe... On continue les séries entamées : H&M, le Cahier, et les rubriques du journal. On ajoute de la SF : "Impact" d'Odeen et "Rouge" par votre serviteur, de la fantasy avec "Le Wurm et le rêve..." et une pointe de comique avec "Incantations et déchantations" d'Erasmus.

Bref, que du bon en perspective, et comme vous n'aurez pas manqué de la remarquer, le journal s'est un peu "étouffé" au passage...

Je dois maintenant vous laisser, on a pas mal de projets en travaux, et j'ai des coups de fouets à distribuer... Je vous laisse à votre lecture !

...Skatlan...

### L'opinion partagée du mois :

Il était une fois une Chine, il y a plus de deux mille ans... un Roi de Qin qui voulait conquérir les six autres royaumes et fonder le grand empire. Des assassins ont tenté de l'éliminer, et il promet puissance et fortune à celui ou celle qui arrivera à les tuer.

Arrive alors au palais un certain Sans Nom, et en sa possession les armes des assassins abattus... Commence alors la narration. [...] Une histoire bien ficelée qui se rapproche d'une vérité historique (Qin a réellement existé et a unifié les sept royaumes qui composent ce que nous appelons aujourd'hui la Chine).

Devant vous, vous avez une pure merveille renversante, de l'opéra de Pékin dans toute sa splendeur, d'éblouissantes images, de somptueux combats dansés, des acteurs radieux, des décors à vous couper le souffle, et un scénario haletant.

Puisque tout le monde veut comparer ce film à TIGRE ET DRAGON, je commencerai par dire que HERO est infiniment meilleur. Magistralement réalisé, servi par des acteurs d'un talent rare et empreint d'une poésie si pure, HERO révèle un travail minutieux. Chaque scène est un tableau, chaque son une mélodie. Les combats, s'ils sont largement épurés de leur réalisme violent, demeurent une chorégraphie absolument fantastique et, enfin, on retrouve un Jet Li grandiose, peut-être motivé par un casting ici irréprochable.

Et n'écoutez pas les mauvaises langues qui trouvent le film décevant ou froid, ceux-là confondent Occident et Orient.

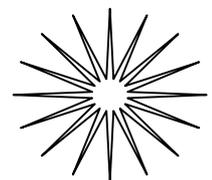
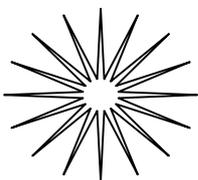
Bref, c'est beau, c'est de la poésie, du rêve, de l'art.

« Il se faut laisser aller à admirer un tel savoir-faire... »

...Par Beta'...

## + SOMMAIRE +

<b><u>Page 1 :</u></b>	Edito du numéro actuel . L'opinion partagée du mois : Hero, une légende du pays de Qin... Par Beta'
<b><u>Page 2 :</u></b>	"Le sommaire" : vous savez, le truc là.
<b><u>Page 3-8 :</u></b>	"Odissey", épisode 2 : pas dans ce numéro, l'auteur à un cancer généralisé des doigts. Non, je plaisante. Il s'agit en fait de la suite du "Cahier" de Staifany...
<b><u>Page 9-17 :</u></b>	"Le wyrm et le rêve", par Skatlan. Et si on mélangeait fantastique, dragon et sommeil agité ?
<b><u>Page 18 :</u></b>	"Impact", par Odeen. Qu'est ce qui se cache sur Mars ?...
<b><u>Page 19-26 :</u></b>	"Hamsters VS Moutons, épisode 3, deuxième partie." Nous avons quitté nos héros Bati Koda la chauve souris et Chaussette le hamster après le couloir de la mort du bâtiment Clement Ader. Les voilà donc en route pour les labos ovins, en mission spéciale pour sa majesté... Par Billedefoudre.
<b><u>Page 27 :</u></b>	"Le verre cassé", par Zoé. Que dire de plus ?
<b><u>Page 28-41 :</u></b>	"Rouge", le premier épisode mettant en scène les agents Tyron et Matteo, dans une série futuriste éponyme. N'attendez pas la suite au prochain numéro, les épisodes n'ont rien à voir entre eux. Par Skatlan.
<b><u>Page 42/43 :</u></b>	"Incantations et déchantations", texte.. hum.. fantastique. Si Erasmus écrivait autant qu'il plaisantait, je sortirais un numéro spécial dérision toutes les semaines... Par Erasmus, donc.
<b><u>Page 44 :</u></b>	Les rubriques du mois : philosophie de hamsters, tablette de Tzun et phrases non-sens, plus les adresses utiles...
<b><u>Page 45 :</u></b>	L'image du mois . Pérennité : Rackham . Mon bras ne tremblera pas...



# **Le cahier**

## Deuxième partie : Christophe.

- ~ *Oui je fais comme toi...*
- ~ *Euh... comment ça ?*
- ~ *Et bien, je lis dans les pensées !*
- ~ *Ah ? Euh, ah ben oui ! Ca fait drôle !*
- ~ *Oui hein ? (elle pouvait apercevoir son visage qui souriait gentiment)*
- ~ *Mais ? Comment ça se fait que vous puissiez faire ça vous aussi ?*
- ~ *Et bien, mes parents avaient des pouvoirs comme toi et les autres enfants. Ils ont eu un enfant mais n'ont pas voulu qu'il soit pris par le docteur alors ils l'ont caché et confié à des amis en qui ils pouvaient avoir confiance. Et me voilà.*
- ~ *Le docteur Frankenstein ne connaît pas l'existence de vos pouvoirs alors ?*
- ~ *Frankenstein ? Ah ! ah ! ah ! C'est comme ça que tu l'appelles ? Ca lui va bien ! Non, je ne pense pas qu'il sache et ne lui dis surtout pas s'il te plait ! Sinon, tout va tomber à l'eau !*
- ~ *Tout ? Tout quoi ? Vous avez une idée derrière la tête !*
- ~ *Oui ! (il sourit de plus belle) tu ne devines pas ?*
- ~ *Euh...*

Elle scrute le fond de sa pensée, mais a du mal à trouver un quelconque indice. Puis, comme une lampe qui s'allume elle voit apparaître devant ses yeux l'idée du jeune homme : empêcher le Dr Frankenstein (le nom lui a plu) d'utiliser tous ces enfants comme de vulgaires objets pour servir ses instincts de puissance et de richesse, et l'envoyer en prison.

- ~ *Ah tu es de mon côté alors ?*
- ~ *Oui, si tu penses que ce que le Dr Frankenstein fait n'est pas correct envers toi et les autres.*
- ~ *Je le pense en effet...*
- ~ *Attention, ça va être à toi !*

- Et voici maintenant la prodigieuse Eglantine qui peut lire dans les pensées ! s'exclama le docteur. Allez Eglantine, dis-moi ce que pense le monsieur du deuxième rang avec la cravate originale !

~ *Mince c'est vous !*

~ *Et bien dis-leur une bêtise !*

- Il pense qu'il préfèrerait manger un gâteau à la fraise plutôt que de rester assis là à ne rien faire ! dit Eglantine.

Hilarité générale. Le jeune homme acquiesce en rougissant un peu, mal à l'aise.

- Et que je lui servirais bien dans certaines circonstances ! rajouta t-elle en souriant.

Eclats de rire de plus belle. Hochement de tête approbateur du jeune homme. Eglantine sourit de voir l'effet qu'elle a produit sur l'audience et le Dr Frankenstein rayonne, ravi que sa petite Eglantine ne lui ait pas joué de mauvais tour. Il en profita pour lui demander de faire bouger un certain nombre d'objets situés à une dizaine de mètres d'elle. Elle s'exécuta sans ciller.

L'heure tourne, la réunion touche à sa fin, les enfants paraissent fatigués, mais seul l'homme à la cravate originale semble s'en rendre compte. Au moment de partir il s'immisce dans les pensées d'Eglantine :

~ *Au revoir, gentille demoiselle, j'espère qu'on aura l'occasion de se revoir !*

~ *Ah ! Au revoir monsieur... Monsieur comment, au fait ?*

~ *Appelle-moi Christophe.*

~ *D'accord, et moi c'est Natascha hein, pas Eglantine, c'est une fantaisie du docteur !*

~ *Ok, je m'en souviendrai !*

Une fois tous les hommes en costume partis, le docteur regroupa ses troupes et rentra à l'institut.

Arrivée dans sa chambre, Natascha s'effondre sur son lit, vidée et s'endort presque aussitôt. Quelques minutes plus tard, elle est réveillée par Léa qui lui apporte le repas du soir, un petit sourire aux lèvres. Natascha se rend compte qu'elle a glissé un morceau de papier sur son plateau et lui adresse un signe de tête pour lui signaler qu'elle l'a vu. Léa repart pour finir sa « tournée » de distribution des repas. Natascha attend quelques minutes avant de déplier le petit bout de papier.

- C'était une réussite cette réunion, docteur, vous ne pensez pas ? demanda Oliver.

- Oui, Oliver, une réussite, et ça, grâce à vous et votre drogue qui a permis d'annihiler toute tentative de rébellion de la part des enfants. Excellente découverte, vous serez récompensé pour ça ! répondit le docteur en arpentant la pièce.

- Ah ! Merci beaucoup docteur ! répliqua Oliver en se redressant.

- Mais je me demande si ça n'altère pas les capacités des enfants ? dit le docteur en s'arrêtant de marcher et en regardant Oliver droit dans les yeux.
- Euh... bafouilla le second en baissant les yeux, non, ça ne devrait pas...
- Ca ne DEVRAIT pas, en effet, mais qu'est-ce qui nous prouve que ça ne le fait pas ? s'enquit le docteur
- Euh, hum, et bien, rien, en effet, docteur, répondit Oliver l'air inquiet.
- Donc, il va falloir qu'on teste ça pour en être sûrs, Oliver... dit le docteur en réfléchissant
- Oui, oui, bien sûr docteur !
- Bon, alors à partir de demain matin, vous allez injecter une dose par jour de votre produit miracle à, voyons... Bethany, Fleur, David et Olivier, ces quatre-là ont des capacités qui nécessitent une certaine concentration et ce sera un bon test. Je veux que pendant quatre jours complets vous les étudiez de près, au niveau comportemental et au niveau de l'utilisation voulue ou non de leurs capacités. Vous allez leur faire faire pendant ces quatre jours les mêmes exercices d'un jour sur l'autre et vous noterez précisément tout changement, même s'il vous paraît insignifiant, c'est compris ?
- Oui docteur, c'est très clair, je vais de ce pas faire le planning des exercices et je vous l'amène ce soir pour approbation.
- Excellent, Oliver.

***Ma petite Natascha, désolée de ne pas pouvoir t'informer plus sur ce qui se passe ici, le fait est que le docteur veut que je te surveille de très très près et il veut aussi que je me débrouille de savoir ce que tu racontes à ton ami sur Internet (même si je ne sais pas comment faire !) Je crois aussi qu'il se doute de l'existence du cahier que je t'ai apporté alors fais attention à ce que tu écris dessus, il pourrait m'envoyer le chercher quand tu n'es pas là et si je reviens bredouille je pense qu'il enverra Oliver qui n'a aucun scrupule. D'ailleurs méfie-toi de lui comme de la peste. Demande à ton ami d'Internet des informations concernant l'institut Beau Rivage dont l'adresse est : 126, av de la Corse, 21300 Chenôve. Léa***

Que penser de ce mot ? Natascha y réfléchit en mangeant et se débrouilla pour apprendre l'adresse par cœur et puis faire disparaître le papier dans les toilettes. Après son court repas solitaire, elle alla se poster sur Internet pour voir si son ami Cronos était là.

Malicia : Hey !

Cronos : Salut !

Malicia : Ca va bien ?

Cronos : Et toi ?

Malicia : Ca va...

Cronos : Ca n'a pas l'air pourtant ?

Malicia : Bah, j'ai l'impression d'avoir de moins en moins de liberté et de moins en moins d'amis... Heureusement que tu es là !

Cronos : Ah ! Je vois, pas terrible...

Malicia : Non, en effet, mais au moins, j'ai l'adresse de là où je suis !!!

Cronos : Ah oui ? Donne, je vais faire des recherches !!

Malicia : 126, Av de la Corse, 21300 Chenove

Cronos : Bon, ok, je cherche et je te recontacte, ça marche ?

Malicia : Ok, ça marche ! Mais euh si je ne suis plus là, tu me le diras la prochaine fois ?

Cronos : Oui, bien sûr !

Des pas dans le couloir, la porte qui s'ouvre à la volée sur un Dr Frankenstein plus radieux que jamais :

- Ma chère Eglantine, tu as de la visite !

- Ah oui ?

- Oui, c'est Monsieur Colombani, une des personnes que tu as « sondées » lors de la réunion.

Sur ce entre M. Colombani, que Natascha reconnaît comme étant le Christophe avec qui elle avait communiqué en pensées. Surprise, elle essaye de camoufler son contentement de le voir ici en attendant d'être seule avec lui.

- Bonjour jeune demoiselle, dit Christophe.

- Bonjour monsieur, répondit Natascha.

- Cela vous dérangerait-il que je reste avec vous un moment pour discuter ? lui demanda-t-il.

- Pas le moins du monde, répondit-elle.

- Merci bien ! Docteur, puis-je rester seul avec elle un moment s'il vous plait ? dit Christophe d'un air assuré au docteur.

- Euh, oui, bien sûr, nous resterons dans le couloir, répondit le docteur, un peu confus.

- Très bien, fit Christophe.

Une fois le docteur sorti, Christophe commence à parler avec Natascha comme si de rien n'était :

- Tu te souviens de moi ? demanda-t-il.

- Oui, je me souviens, lui répondit-elle en souriant.

- Ca avait bien fait rire tout le monde, ce que je pensais ! dit-il en s'asseyant sur le lit à côté d'elle.

- Oui, c'était rigolo ! fit-elle en lui faisant un peu de place.

- Tu peux m'expliquer comment tu fais ? lui demanda-t-il.

- Euh, je voudrais bien, mais pour moi c'est naturel donc je ne sais pas l'expliquer, répondit-elle en rougissant.

- Ah, je vois, mais tu pourrais me faire une démonstration, non ? lui demanda-t-il en souriant.

- Et bien, je pourrais lire dans vos pensées par exemple ! répondit-elle en souriant aussi.

- Vas-y, lui dit-il

~ Mais le docteur doit être en train d'écouter à la porte !!!

~ Certes, mais bon, tes démonstrations ne peuvent être que silencieuses.

~ Sauf que vous n'êtes pas sensé vous rendre compte de ce que je fais, il faut donc que je vous fasse un compte-rendu oral ensuite.

~ C'est vrai, mais tu inventeras une jolie histoire de famille, par exemple, un joli mariage tout récent avec une belle fête et tout plein d'invités !

~ Ok si vous voulez.

~ En fait, je viens te voir pour savoir si d'autres personnes sont déjà venues te voir pour t'embaucher.

~ M'embaucher ? Euh, non, pas que je sache. En tout cas, personne n'est venu me voir.

~ Ah, je vais donc tout faire pour te récupérer, comme ça à tous les deux, on devrait pouvoir sérieusement porter atteinte aux expériences du Dr Frankenstein.

~ Mais comment faire pour vous rejoindre ?

~ Ne t'en fais pas pour ça, je fais partie d'une énorme société internationale qui a les moyens de te faire sortir d'ici.

~ Ah ? Bon, si vous le dites.

~ Allez, fais moi un petit compte-rendu oral s'il te plait !

- Vous venez de vous marier et vous avez organisé une grande fête avec tout plein d'invités. D'ailleurs l'un d'eux a raté une marche pour rejoindre sa table et son assiette s'est toute renversée par terre, juste à côté de la table des enfants qui ont bien rigolé en voyant ça !! expliqua Natascha à haute voix.

- C'est tout à fait vrai ! Stupéfiant ! répliqua Christophe en souriant d'un air entendu.

~ Et qu'en pense le Dr Frankenstein derrière sa porte ?

~ Euh... J'ai besoin de plus de concentration là.

~ Vas-y prends ton temps...

~ Il se demande pourquoi on ne parle plus... il a l'air inquiet, ses pensées défilent très vite, il se demande s'il doit vous faire confiance... mais vu que vous faites partie d'une des plus puissantes sociétés qu'il a contactées il souhaiterait vraiment que vous soyez emballé par le projet.

- Remarquable ! Tu fais même bouger les objets à ce que je vois ! s'exclama Christophe.

- Ah euh, oui, c'est vrai, je le fais sans y penser des fois ! répliqua Natascha, mal à l'aise.

~ Je leur dirais que tu as déplacé la télé pour qu'elle te fasse de l'ombre puisque tu avais le soleil dans les yeux.

~ Ok, je la bouge pour de bon, au moins ils vous croiront !

- Eh bien chère demoiselle, je vous souhaite une très bonne fin de journée et j'espère vous revoir très bientôt ! fit Christophe d'un air très formel mais accompagné d'un clin d'œil.

- Moi aussi, répondit-elle avec un large sourire.

Christophe ne s'était pas encore tout à fait relevé que déjà le Dr Frankenstein rentrait dans la chambre tout sourire :

- Alors ? Comment cela s'est-il passé ? s'empessa-t-il de demander à M. Colombani.

- Très bien, ma foi, je suis véritablement impressionné ! Monsieur Stanford sera très certainement plus que favorable à l'acquisition d'un tel élément dans nos rangs. Je vous communiquerai notre offre sous quarante-huit heures. Merci de ne la présenter à aucune autre personne pendant ce laps de temps, répliqua M. Colombani.

- Ah mais bien sûr M. Colombani, j'attends votre offre avec impatience ! dit le docteur avec un sourire plus radieux que jamais.

- Merci bien, fit M. Colombani, sans emphase.

Et toute la troupe sort en laissant Natascha seule avec elle-même, à la fois inquiète et heureuse de savoir que quelqu'un fait tout son possible pour la faire sortir de là.

Par Staifany.

# **Le Wyrm et le rêve.**

Le soleil se lève sur la petite province féodale de Cytaria .

Dans la ville de Renetryn, les lève-tôt remettent une bûche dans leur cheminée, le temps est encore frais en ce matin de printemps. Les petites chaumières et les larges tavernes commencent à voir circuler les premiers marchands dans les rues trop peu souvent pavées.

Rackyn ouvre un œil, puis l'autre. Une silhouette massive se dresse dans la chambre. Rackyn écarte les quelques cheveux qui lui encombrant le visage et se dirige, habillé de sa seule culotte, vers la fenêtre de la chambre.

Dans la longue chambre de la maison d'hôte, deux lits contiennent encore leur occupant au pays des rêves. La belle et blonde Saran et son espiègle et simiesque ami Caerle.

S'appuyant sur le chambranle de la fenêtre, le grand homme jette un coup d'œil dehors : les premiers malfrats sont déjà au travail, et un touriste matinal vient de se faire soulager de quelques pièces d'or. Rackyn sourit : "de vulgaires pickpockets, rien de bien inquiétant".

L'homme traverse la pièce, le soleil chauffant sa peau, et va se mettre sur le dos une tenue plus étayée : tunique de tissu, vêtement de cuir, bottes serties de fer, gants de cuir dur, et enfin sa cuirasse lestée de clous. Il attache sa ceinture, fourreau pendant au côté, et passe son épée longue en bandoulière avec son bouclier.

Saran se retourne et le regarde paresseusement. Le visage dur de Rackyn se tourne vers elle :

- Allez, debout. On a un salaire à mériter.

Il donne un coup de fourreau dans le lit de Caerle, tandis que Saran se lève, elle aussi en tenue particulièrement légère.

- Debout, sale petit voleur, la ville ne nous paye pas pour laisser dormir les rôdeurs !

Le guerrier descendit l'escalier du premier étage pendant que ses compagnons d'armes et amis se préparaient.

Le bourgmestre de Renetryn les avait embauchés il y a quelques années de cela pour surveiller et tenir les terres environnantes propres. Propres dans le sens "exemptes de rôdeurs et de bandits, humanoïdes ou non". C'était mal payé mais Rackyn et ses amis mercenaires ne vivaient pas de beaucoup, et en plus, le manque d'activité des bandits et autres monstres leur laissait le temps de travailler ailleurs, pour la plupart. Bref, juste de quoi éviter à ces grands combattants de rouiller avec le temps.

Sans être un vrai vétéran de guerre, Rackyn aurait pu avoir la fierté ou l'orgueil d'être un grand guerrier, résultat d'un entraînement poussé et abouti. Mais ses

amis et lui étaient loin des royaumes constamment en guerre, et leur vie était assez mouvementée comme ça.

Au rez-de-chaussée se trouvait Rafael, toujours réveillé de bon matin. Rafael était bon guerrier et érudit devant l'éternel. "Celui-qui-trouve" comme s'amusait à l'appeler Caerle. Rafael n'était pas tant savant que capable de trouver les informations qu'il lui fallait.

- Tiens, Rackyn ! Bien le bonjour. J'ai trouvé une carte assez renseignée pour comparer nos indications. Je crois que j'ai trouvé la tanière de ton monstre.

Rafael faisait référence à une vieille légende du coin, parlant d'un monstre qui avait terrorisé la région il y a deux siècles de cela. Un vieux bibliothécaire leur avait raconté cette histoire alors qu'ils cherchaient de la lecture, et Rackyn s'était mis en tête de débusquer ce monstre. "Un vieux défi personnel" avait-il dit. Rafael avait donc commencé ses recherches...

- Alors ?

- Si on vire les noms et qu'on compare juste les repères géographiques, je dirais que ta destination devrait être aux environs du col de l'écarlate.

- Bien, très bien, dit l'homme aux épaules larges en réfléchissant. Merci Rafael. Je crois que je vais y aller... pourquoi pas me mettre en route aujourd'hui même ? Je serai de retour avant la fête du Ponant, je pense ?

- Trois jours à cheval aller, trois jours retour, oui, c'est possible.

- Va pour le col de l'écarlate alors.

- On vient avec toi ?

- Non, pas la peine.

- Il va falloir me donner un autre passe-temps, rajouta Rafael en souriant.

- Va donc t'occuper des marais au sud de la ville ! Lui lança en réponse le guerrier.

Rafael sortit de la maison en riant, son équipement sur le dos.

Rackyn commença à réunir des vivres et son équipement de voyage.

Saran et Caerle descendirent du premier et trouvèrent Rackyn en grande pompe, un sac chargé sur le dos.

- Ca y est, c'est le grand jour ?

- Oui. Et j'y vais seul.

Saran poussa un soupir, et Caerle prit une expression résignée. Un court silence s'installa dans la pièce.

- Combien ? Demanda Saran.

- Six jours, peut-être sept. Je serais de retour pour la fête annuelle.

- Soit prudent, insista Caerle.

Rackyn lui sourit, puis quitta la maison en direction des écuries.

A midi, il était déjà bien loin de Renetryn. Il regarda derrière lui du haut de la colline du nord. La ville n'était déjà plus qu'une vulgaire tâche sombre entourée par les forêts de Larston et les champs des paysans de la province.

Rackyn se remit en route, à dos de cheval. Il était parti seul, mais c'était sa volonté. Comme il se l'était déjà dit, il était un bon guerrier, parfaitement capable de survivre seul au danger de Cytaria et d'ailleurs. Mais il existait une différence entre être un bon guerrier et être un grand guerrier. Les faits d'armes faisaient cette différence. Il en avait longtemps discuté avec Saran, Rafael et Caerle, le soir au coin du feu. Il voulait se prouver qu'il était capable de mériter son niveau d'aptitude. Il ne voulait pas poursuivre sa vie tranquillement, sans vagues. Sinon il ne serait jamais devenu mercenaire ! Il voulait pouvoir un jour s'asseoir sur son vieux fauteuil en sentant ses os moins solides que dans sa jeunesse, et sentir ses cicatrices de combats et d'histoires révolues. Pouvoir se dire qu'il en avait profité, justement, de cette jeunesse.

Oui, il voulait se prouver qu'il en était capable, après tout. Et est-ce vivre que vivre sans risque ? Sentir le frisson du combat, l'excitation et la peur au ventre. Le col écarlate et sa créature seraient probablement la seule occasion qu'il aurait jamais de briller ! Il commençait seulement à y croire, mais à vraiment y croire...

Trois jours plus tard, au petit matin, Rackyn trouva enfin l'endroit. Une caverne immense à flanc de montagne, dont l'entrée, à un bon kilomètre de hauteur, faisait au moins dix mètres de haut et de large. Sur le versant non éclairé de la montagne, le trou béant plongeait vite en un corridor sombre et humide. Rackyn y parvint une heure plus tard, contemplant la grotte d'un noir insondable où le vent s'engouffrait et ressortait en une lente respiration. Rackyn sortit son épée, et avança...

- La fête commence demain, toute la ville est sur le pied de guerre, dit Rafael en regardant par la porte la ruelle au soleil couchant.

- Et pas de Rackyn, soupira Saran.

Caerle avait allumé un feu, et faisait cuire un lapin qu'il avait déniché dans les provisions d'un voleur de chevaux. Le voleur était désormais au cachot, capturé ce matin par ses propres soins. Et le lapin revenait en prime aux mercenaires diligents.

- Le voilà, dit simplement Rafael.

Saran se jeta vers la porte, et y passa la tête, pour la rentrer quelques secondes après.

Caerle attendait, et jeta dans un murmure :

- Alors ?

Saran lui répondit sur le même ton :

- Entier, mais bredouille.

- Oh.

Les mains vides et l'air abattu de Rackyn attristaient ses amis, lui qui comptait tellement sur cette légende...

Rackyn laissa son cheval à l'entrée, tandis que Rafael allait chercher un seau d'eau pour l'animal. Saran prit Rackyn par les épaules, et lui dit doucement :

- Tu as faim ?

- Oui... un peu.

- Allez, viens manger. Y'a du lapin ce soir.

Et Rafael referma la porte. Ils mangèrent et se reposèrent au coin du feu. Personne n'aborda le sujet de préoccupation, préférant remonter le moral de Rackyn. Celui-ci finit par parler, plus tard dans la soirée, mais il n'y avait pas grand chose à dire, et chacun avait déjà sa petite idée sur l'issue de l'histoire.

- Bref, j'y suis allé mais...

- Mais ? Demanda Saran d'un ton encourageant.

- Mais il n'y avait rien.

- Humpf.

- Oh, la grotte existait bel et bien. Mais elle était seulement habitée par des chauves-souris et un ours.

- Et l'ours ? Il était méchant ? Proposa Caerle en souriant.

Rackyn émit un petit rire :

- Famélique. Il sortait à peine d'hibernation.

La remarque amusa l'assistance, et ce fut le point final de l'histoire de la quête ratée. Les légendes sont peut-être exactes, et peut-être pas. Celle-là était fautive en tout cas...

Tard dans la nuit, chacun partit se coucher. Saran dormit avec Rackyn, pour un soir.

En pleine nuit, Saran fut réveillée par un Rackyn agité. Il dormait à poings fermés, mais d'un sommeil tourmenté. Saran tenta doucement de le reconforter, mais cela semblait l'agiter encore plus. Rackyn finit par se calmer tout seul. Au bout de quelques minutes, il recommençait à ronfler tendrement. Saran le regarda quelques secondes encore, puis se mit à sourire :

- Juste un mauvais rêve, grand guerrier...

Elle se remit au lit, et faillit presque s'endormir avant qu'une pensée la dérange :

- Ours famélique...

Elle rit doucement, presque en silence dans la pièce plongée dans la pénombre, puis se rendormit...

Le lendemain, Rackyn émergea difficilement de son sommeil. Saran était déjà levée, mais pas Caerle. Il s'habilla et descendit. En bas, le bourgmestre attendait. Un monsieur au visage rond, mais au costume serré et aux manières qui traduisaient l'efficacité et le savoir-vivre.

- Que se passe-t-il ? S'enquit le guerrier d'un air étonné.

- Oh, rien de grave, ne vous inquiétez pas. C'est juste que j'aurai besoin de vous pour un morceau de la journée. Deux de mes gardes ont attrapé une vilaine maladie. Rien de grave non plus, mais il me manque donc un peu de personnel pour surveiller les pickpockets et les amuseurs publics.

- Oh, fit Rackyn, je vois. En ce qui me concerne, je vois pas d'inconvénients.

Il interrogea ses amis du regard.

- D'accord pour moi, dit Rafael.

- J'ai à faire, s'excusa Saran. Mais si j'en ai l'occasion, je ferais du zèle, ajouta-t-elle dans un sourire au bourgmestre.

- Parfait, termina le noble personnage au visage jovial. Vous aurez évidemment un bonus pour le dérangement... euh... inattendu.

L'affaire se termina ainsi, le bourgmestre ayant encore une journée particulièrement chargée devant lui. Il sortit dans une courbette, laissant le soin aux mercenaires de deviner où ils iraient chercher leurs ordres et leur paye d'ici à la fin de la journée.

La fête se passa sans accroc, sauf deux garçons et une fille jouant les tire-bourses derrière les badauds. La promesse d'une belle trempe à coup de gantelet avait calmé le plus récalcitrant des trois, les deux autres rendant la monnaie et prenant leurs jambes à leur cou sans attendre, remerciant la magnanimité du garde.

Les quatre amis furent invités au banquet du soir, comme invités d'honneur du bourgmestre. L'invitation était moins flatteuse qu'elle n'en avait l'air, les mercenaires connaissant personnellement le noble bienfaiteur depuis près de deux ans, et le banquet n'étant qu'un repas communal bien arrosé.

Les quatre combattants prirent congé avant que la boisson ne leur monte à la tête, prétextant à raison que le lendemain n'était malheureusement pas férié pour tout le monde.

Chacun retrouva donc sa litière, avec plus ou moins de difficulté pour Caerle. Celui-ci confondait un peu vite son lit et celui de Saran, sous le regard complaisant de Rackyn. Ce dernier se coucha tandis que l'altercation entre Saran et Caerle continuait, et continuerait certainement quelques minutes encore, jusqu'à ce que Caerle cesse de jouer au gentleman ivre et abandonne sa fausse gueule de bois. Et la nuit entama son cycle...

A mi-chemin entre le coucher et le lever du soleil, personne dans la maison n'entendit Rackyn. Toujours agité, et cette fois-ci en sueur malgré la fraîcheur nocturne, celui-ci prononça quelques mots durant son sommeil :

- Nnn... non... Non !... Le ver... le grand ver... jamais je n'aurais dû... jamais je n'aurais cru...

Rêve ou cauchemar, Rackyn resta seul au cœur de la nuit...

Le lendemain fut quelque peu difficile au réveil, surtout à cause des litres d'alcool de la veille. Les compagnons se remirent à leur tâche en partant surveiller les plaines à l'ouest de Renetryn. Les plaines étaient passablement vides, hormis quelques paysans semant dans leurs champs en début de printemps, les aventuriers eurent donc le loisir de discuter sur le chemin. Rafael questionnait Rackyn sur la géographie du nord de Cytaria, le guerrier se refusant à tout commentaire sur sa quête personnelle.

Saran et Caerle avaient, eux, déjà remarqué l'étrange silence du guerrier sur son voyage, et déduit qu'il ne serait pas si mutin s'il n'était réellement rien arrivé. Mais quoi qu'il se soit passé en réalité, ses amis ne le questionneraient pas s'il ne voulait pas parler de lui-même.

Hélas, Rackyn aurait terriblement apprécié de pouvoir partager son histoire, mais qui aurait pu l'aider ? Aucune magie en ce monde n'aurait pu le soulager de son fardeau à venir. Il ne mourrait plus au coin du feu, entouré d'enfants lui demandant de conter ses aventures. Un secret rongerait le ventre de Rackyn, un mystère qui l'emporterait dans l'au-delà, tôt ou tard.

La journée se passa sans encombre, sauf un troll égaré qui recherchait la route des montagnes. L'équipe faillit lui passer l'épée en travers du corps avant de constater la politesse de celui-ci. Ne trouvant pas de réponse à cette énigme (un troll qui ne menace personne ?), ils le laissèrent partir, le surveillant en catimini deux bonnes heures avant de se décider à le croire gentil et aimable.

Leur rapport au bourgmestre les confortèrent dans leur décision.

"Votre travail est de surveiller la ville et de la protéger contre d'éventuels agresseurs, pas de tuer toutes les créatures que vous rencontrez", leur avait-il dit, "un acte de miséricorde n'est pas forcément un mal". Ils tombèrent d'accord, et même si le troll avait tout son clan derrière lui prêt à tomber sur Renetryn, ce qui était fait était fait.

Toute cette discussion était en fait due à l'isolement de Renetryn. Malgré la belle taille de la ville, si celle-ci était assiégée, il n'y aurait personne pour venir la défendre dans cette partie de Cytaria, dans une vallée entre deux montagnes. Une décision hâtive comme laisser la vie sauve à une créature réputée maléfique pouvait prendre des proportions alarmantes si cette créature en profitait...

Mais l'heure était au repos, et le groupe rentra au bercail prendre une nuit de détente...

Saran fut réveillée, encore une fois, par l'agitation nocturne de Rackyn. Elle commença à se sortir de son lit, sous la clarté de la lune, quand elle entendit du bruit à côté d'elle : Caerle. Cette fois-ci, Caerle aussi s'était réveillé. Ils s'approchèrent du guerrier, qui ne cessait de se tourner et de se retourner, le visage crispé et en sueur.

- Cela fait déjà plusieurs nuits qu'il nous fait ça, chuchota Saran à Caerle.

- Depuis son voyage, oui, ajouta dans un souffle Caerle, le visage soucieux.

Rackyn, lui, était loin, très loin de là, dans les contrées du rêve, bordées par les terres du cauchemar :

Rackyn se souvenait, et revivait son arrivée au col de l'écarlate. Comme un acteur condamné à rejouer la même pièce encore et encore, il grimpa à flanc de montagne, son équipement sur le dos et l'épée au fourreau. Son destin l'amenait là, ou alors était-ce un sentiment d'avoir déjà vécu ceci ? Et de devoir le revivre encore une fois ?

Il pénétra dans la grotte obscure d'une taille impressionnante. Comme une respiration, il entendait encore ce souffle de vent qui allait et venait, faisant voler quelques-unes de ses mèches de cheveux. Il sortit son bouclier rond et gravé d'entailles, comme autant de cicatrices. Il le tint fermement de ses deux mains, et progressa d'un pas déterminé dans l'obscurité. Au bout d'une dizaine de minutes,

la lumière du pâle soleil avait été remplacée par une phosphorescence naturelle de certaines pierres. Un jaune chaud et humide tintait les parois de la caverne. Et toujours cette respiration profonde et impérieuse.

Rackyn ne distinguait maintenant plus du tout l'entrée de la grotte, totalement immergé dans ce dédale de pierre. Il "sentait" les tonnes de pierres au-dessus et au-dessous de lui, coupant tout écho de son et lui renvoyant comme autant d'éclats ses bruits de pas.

Il fut parcouru d'un frisson, et eu tout à coup l'intime conviction qu'il n'était pas seul dans cette caverne. Une présence intimidante faisait de la grotte une ancre effrayante. Arrivé dans une salle gigantesque, Rackyn finit par être paralysé par la peur. Il avait beau se convaincre d'avancer, ou au moins de reculer, son corps refusait de faire un pas de plus.

Une voix caverneuse retentit sur les parois, venant de partout et de nulle part en même temps. Une voix puissante et calme, avec un arrière goût de maléfice qui glaça le sang du guerrier :

– Odieux personnage... Ta présence ne m'inspire que révolution... Ta prétention blesse mon arrogance... Et puisque tu n'es plus en mesure de bouger, je viendrai à toi !

Rackyn sentit peu à peu son esprit reprendre le dessus. Le combat était proche, il le sentait : un corps massif, extrêmement massif, commençait à se mouvoir derrière les pierres. Cela approchait. Le corps de Rackyn redevint fluide à mesure que l'adrénaline s'accumulait dans ses muscles, rendant toute absence de geste impossible à cet état de tension nerveuse.

Une tête reptilienne apparut peu à peu au détour de la salle, dans le fond. Perchée à sept bon mètres, elle tourna vers lui des yeux d'un jaune profond et pénétrant, où les pierres phosphorescentes se reflétaient comme des bijoux . Une teinte verte parcourait ses écailles, et deux cornes d'ivoire partaient de l'arrière de son crâne allongé. Le corps suivit, sans empressement, mais respirant une puissance qui rayonnait et étouffait la volonté de Rackyn. Quatre pattes aux griffes acérées, et une longue queue hérissée ça et là de piques patinées par le temps. La créature quadrupède s'approcha lentement de lui, s'arrêtant à vingt mètres, et le toisant d'un regard de prédateur face à une faible proie.

- Je suis le Wurm, déclara le reptile titanesque avant de se ramasser légèrement sur lui-même.

Rackyn sentit une sombre détermination, alliée à une terreur indicible, s'emparer de lui. Il sortit lentement l'épée de son fourreau.

- Je suis le Guerrier, répondit-il avant de se mettre en garde, derrière son bouclier.

Un temps incertain se déroula avant que les deux adversaires ne fassent un seul geste.

Puis Rackyn bondit en avant, franchissant les dix premiers mètres pendant que le reptile tournait sur lui-même. D'un roulé-boulé précipité, le guerrier évita la queue qui fouetta l'air, faisant vibrer l'atmosphère à une vitesse incroyable. Des pierres volèrent en éclats sur la droite de Rackyn, qui profita sans se déconcentrer du temps qui lui était imparti pour se relever prestement. Le reptile avait fini son

tour et entama une danse mortelle dans laquelle jouaient la plupart de ses membres. Rackyn évita une patte, l'autre, la gueule, donna un coup d'épée sur celle-ci. Le reptile tourna brusquement la tête, percutant le guerrier et l'envoyant bouler dans un coin de la caverne. Une inspiration, et la gueule du reptile sembla briller de mille feux. Rackyn partait déjà, très rapide pour un humain, mais trop lent pour le Wyrm. Les flammes dévorèrent son bouclier et léchèrent son avant-bras.

Le guerrier lâcha dans un cri son bouclier, se tenant le bras brûlé de son bras valide, sans lâcher son épée. Trop tard, la gueule arrivait à toute vitesse. Rackyn ne put que tenter de grimper à la paroi d'un bond. Les crocs déchiquetèrent la pierre sous lui. Il se rétablit d'une acrobatie maladroite sur la tête du reptile. Celui-ci se releva de toute sa taille et écrasa son crâne sur le plafond de la grotte immense. D'une griffe, le reptile attrapa le guerrier qui avait décidé de manière prévisible de glisser derrière sa tête pour éviter de se faire écraser sur les stalactites.

L'épée se planta directement entre la griffe et sa gaine d'écaille, à la jointure de deux "doigts" du reptile. Elle s'enfonça de moitié avant de trouver un nerf. Le reptile feula, et un mouvement réflexe envoya Rackyn retrouver le sol dans un choc sourd.

Sonné, trois côtes cassées et le bras gauche virant au rouge sang, le guerrier se battait avec l'énergie du désespoir contre un monstre invincible. "Donnez-moi une chance, rien qu'une chance" se dit Rackyn, les larmes lui montant aux yeux. "Je ne veux pas mourir !"

Heureusement, ses jambes fonctionnaient encore, et lui permirent de se jeter maladroitement à l'aveuglette devant lui, esquivant deux coups de griffes qui tracèrent de profonds sillons dans la roche. Le reptile mit quelques dixièmes de seconde à retrouver l'humain, sous lui, et quelques secondes supplémentaires pour se demander de quelle manière tuer ce moustique.

Rackyn reprit ses esprits aussi vite qu'il put, et vit un visage qui semblait jubiler, darder sur lui un regard flamboyant. La gueule se referma à quelques dizaines de centimètres de lui, emportant un morceau de sa jambe gauche avec elle. Chancelant sur sa jambe restante, le guerrier empoigna son épée à deux mains. Dans un cri, il la propulsa avec toute la force dont il était capable dans l'œil énorme du reptile qui se dégageait déjà de la pierre dans laquelle il avait coincé ses griffes. L'épée racla sur l'œil avant de trouver une prise, s'enfonçant alors profondément, la bille jaune furieuse libérant des flots de liquide gélatineux.

Une douleur fulgurante remonta le long de la jambe meurtrie du guerrier tandis qu'il frappait, lui faisant prendre conscience de la blessure à travers les brumes de l'adrénaline. Il tomba immédiatement en avant, et s'appuya de tout son poids sur la garde de son épée.

Grande chance que cette blessure, car sinon la lame ne se serait jamais enfoncée assez profondément pour tuer le reptile. Avant que le cerveau ne formule ses dernières pensées, le reptile hurla et se releva brusquement, puis la bête mourut en un instant, et son corps s'affaissa lourdement.

Quand la poussière retomba, Rackyn se tenait non loin de là, haletant, à bout de souffle, le visage crispé dans un masque de douleur. Il ne bougeait plus sa jambe gauche, ne la sentant plus de toute manière. Son bras calciné lui faisait sentir chaque nerf à vif qui propageait des ondes de souffrance dans son cerveau embrumé. Ses côtes le faisaient suffoquer, mais il était vivant, oui, bien vivant.

Mais Rackyn n'en éprouvait aucune joie, car il savait qu'il avait déjà vécu des scènes similaires, et qu'il en vivrait d'autres. Tombant inconscient, il se réveilla en sursaut, pour voir Saran et Caerle penchés sur lui, éclairés par la lune au-dehors.

- Ca va, Rackyn ? Lui demanda en murmurant Saran.

- ... Oui... oui, ça va... Un cauchemar, juste un cauchemar.

Saran et Caerle le regardaient, tout sauf convaincus.

- Drôle de cauchemar, quand même, dit ce dernier. De quel reptile tu parlais ?

Rackyn fut étonné, se demandant avec horreur si ses amis pouvaient être au courant. Mais non, bien sûr que non. Vite, un mensonge. Le guerrier réfléchit à toute vitesse, heureux de retrouver son corps en parfaite santé :

- Une vieille histoire, quand j'étais plus jeune. Ca me revient parfois. Ca passera avec le temps. Des souvenirs, ça ne peut pas faire de mal, hein ?

Caerle marqua un temps, puis émit un petit rire. Saran soupira :

- Ok, d'accord... rends-toi, Rackyn.

Tout le monde se recoucha, Caerle ajoutant de son lit :

- Mais si ça continue, tu dormiras ailleurs.

Saran pouffa, un petit sourire aux lèvres.

Rackyn, lui, ne riait pas. Il se rappelait les paroles du Wyrn, ce jour-là, au col écarlate :

- Plus jamais tu ne trouveras le repos, guerrier. Chaque nuit, tu devras m'affronter, et chaque nuit, tu lutteras pour ta vie ! Si tu viens à échouer, ne serait-ce qu'une seule fois, tu mourras !

Le Wyrn avait ri, beaucoup ri. Un rire démoniaque, qui le poursuivrait toutes ses nuits.

- Va, Grand Guerrier, avait ironisé le reptile, et rappelle-toi ! Chaque nuit, tu lutteras pour ta vie ! Tu as cherché un défi, je te le donne !

Le Wyrn l'avait laissé partir, sans le combattre, sans le retenir. Rackyn était vite rentré, la peur au ventre.

Le rire du Wyrn le poursuivait, et il ne pourrait jamais lui échapper...

Par Skatlan.

# **Impact**

3... 2... 1... Impact. MarsWalker vient de se poser après un voyage de plusieurs mois depuis la Terre. Toute l'équipe technique se félicite, ignorant totalement la terrible tragédie qu'ils viennent de mettre en route. Trois cent kilomètres sous terre, les ondes de choc provoquées par l'amarsage de la sonde robotique se propagent et s'amplifient.

3... 2... 1... Impact. Les ondes entrent en collision avec la carcasse du Jaggernaüth. Cinq kilomètres de long, deux de haut, cent vingt tonnes, belle bête. Dommage qu'il vienne d'être réveillé par MarsWalker. Le Jaggernaüth, dans sa caverne plusieurs fois millénaire, commence à déplier ses membres, ses pattes massives, sa queue fouettante, son cou imposant.

3... 2... 1... Impact. A force de se déplier, la tête du Jaggernaüth est entrée en collision avec le plafond de la caverne. Il est gros, il est idiot, il est irascible, et se cogner la tête dès le réveil, ça fout de mauvaise humeur (ceux qui ont un lit superposé comprendront). Du fin fond de la gorge du Jaggernaüth monte un cri que nul n'a jamais entendu.

3... 2... 1... Impact. Les ondes de choc causées par le cri du Jaggernaüth se propagent et s'amplifient jusqu'à la surface. MarsWalker est désintégré par le choc. Toute l'équipe technique s'interroge. Le Jaggernaüth aimerait bien sortir, il commence à défoncer méthodiquement le plafond de sa caverne.

3... 2... 1... Impact. Une des puissantes pattes du Jaggernaüth entre en collision avec la paroi rocheuse, en désintégrant une bonne partie, créant des fissures jusqu'à la surface. Le Jaggernaüth progresse, et plus il avance, plus la surface tremble.

3... 2... 1... Impact. C'est un coup de trop pour ce bloc gros comme un astéroïde qui finalement décide qu'il serait mieux ailleurs. Il est éjecté du sol vers l'espace tel un missile sol-air, tout droit vers celle qu'on appelle la planète bleue. Toute l'équipe technique a peur.

Par Odeen.



Chaussette lui mit une baffe sonore. Un arc électrique vint mettre en contact les deux électrodes qui dépassaient du crâne pas si chauve que ça de Bati, et ce dernier remua promptement la tête, les yeux changeant de couleur comme des feux sur le bord d'un carrefour.

Ils revinrent au jaune, et l'agent très spécial des Forces Hamters revint à la raison.

- Où sommes-nous ? J'ai eu un petit égarement, je crois.

- C'est peu dire, tu as foncé droit au milieu du pâturage, dans le seul buisson intact du secteur, bougre d'âne.

- Ouais, sûr, on est pas sorti d'la berge. Comment s'échapper... Reprit-il avec un air de conspirateur.

Il est à noter qu'un conspirateur n'a rien à voir avec un aspirateur, sauf peut-être en pleine nuit ou face à un humain aveugle. On notera que lorsque l'on appuie sur l'aspirateur, celui-ci aspire. Alors que lorsqu'on appuie sur un conspirateur, il ne conspire pas, il se plaint (ou alors il rigole, s'il est chatouilleux). Tout ça pour en venir où, me demanderez-vous bien naturellement ? Eh bien nulle part, vous répondrais-je fort à propos, et si ce n'est la recette du cheval-melba, nos deux héros y sont exactement, au milieu de nulle part. Et c'est aussi le seul endroit où ils peuvent aller (Où ? Nulle part ! Suivez un peu !)

- Regardez-moi ça... Dit dans un murmure, les oreilles rabattues en arrière, notre ami Feuille-De-Vigne.

Bati approcha de la lisière du buisson, et remarqua un pan d'herbe que lui désigna le hamster. En y regardant de plus près... enfin, façon de parler... En y regardant de plus... euh... et zut : en regardant, il remarqua que la couche d'herbe factice dissimulait une trappe !

- Probablement l'entrée des labos secrets, ajouta Chaussette (vous noterez qu'un labo secret ne l'est jamais, secret).

- On devrait établir un campement ici, et pénétrer la base cette nuit, lui répondit Bati.

- Ca semble une bonne idée... Ok, je prends le premier tour de garde.

Contrairement aux autres hamsters, Chaussette était un hamster, disons, doué d'un minimum de raison, et surtout de logique. Cela lui amenait inévitablement la suspicion et l'inimitié de ses autres camarades hamsters, pour qui une réflexion aboutie devait forcément être incongrue et, si possible, inutile à long et moyen terme, voir même à court terme. Mais cette logique apporta à Chaussette des chances de survie incroyables dans la guerre opposant moutons et rongeurs, et ce, même au coeur des batailles ! Rendez-vous compte : un jour qu'il était envoyé au front avec ses compatriotes, Chaussette eu soudain l'idée incroyable de se cacher quand les balles fusaient autour de lui ! Ce comportement pour le

moins incompréhensible lui valu d'être le seul survivant de son unité, et de pouvoir recevoir les promotions pour missions réussies malgré l'étrangeté de son caractère tout au long de sa courte carrière militaire.

On comprend alors mieux comment ce ridicule petit rongeur arrive à des conclusions étonnantes, comme "Ca semble une bonne idée", remarque teintée de pensées cohérentes et objectives. Affreux.

Le temps qu'on fasse un petit flashback sur la personnalité de Chaussette, la nuit était tombée (comme de par hasard). Au cas où vous n'y croiriez qu'à moitié, vous n'avez qu'à vous demander pourquoi Bati a une taille proportionnelle à celle de Chaussette, alors que ce dernier a ingéré de la Wonder-potion et que le professeur Lemmingway est le seul détenteur de la formule magique. Le temps que vous arriviez à une conclusion satisfaisante, gageons que la nuit sera tombée.

Bref, cessez de me faire perdre mon temps, sinon je n'aurais pas fini de vous faire perdre le vôtre.

Un petit "toc-toc" retentit sur la trappe au-dessus de la tête du mouton. Il ouvrit avec un "Ouuiii ?" joyeux. "C'est le facteur, un colis pour vous !" Un coup de crosse plus tard, le mouton sonné tomba lourdement au sol (c'est vrai qu'ils sont lourds, des fois, surtout quand ils commencent par "tu connais celle du fou qui repeint son plafond ?").

Chaussette observa rapidement l'ovin endormi et sa bosse rosâtre. "Le cachet de la poste fait foi" osa-t-il en riant à demi.

Telles des ombres ombreuses, sombres et ténébreuses, les deux agents en mission commencèrent leur exploration des complexes souterrains.

Là encore, Chaussette joua les trouble-fête avec une remarque dont on se serait parfaitement passé :

- On va se faire remarquer, il nous faut un déguisement.

Bati releva le museau, comme réfléchissant soudainement, et dut admettre que le conseil était d'une évidence que je qualifierai d'évidente si je ne me retenais pas.

Avec un sourire mauvais, Bati Koda sortit un rasoir d'une poche invisible (NdA : j'improvise au fur et à mesure, je vous assure !).

Le pauvre mais néanmoins haïssable Hubert Sheep, physicien du complexe souterrain du Grand Pré, allait tranquillement de la salle d'"étude de matelas et autres lainages" à la salle de "restauration passive des employés". Il ne comprit jamais ce qui l'attrapa, mais subit alors la pire torture qui soit pour tout mouton digne de ce nom :

(coup de cymbales et notes de contrebasse dramatiques)

La Tonte.

(re-coup de cymbales, les lecteurs terrifiés n'osent croire au spectacle monstrueux de cruauté qui se déroule devant eux !)

La scène fut horrible et, bien que vive comme l'éclair, traumatisante pour les pauvres lecteurs comme pour l'honorable mais néanmoins exécrable Hubert Sheep (NdA : désolé pour la répétition du mot néanmoins, mais cela faisait référence directe à un superbe épisode des nouvelles aventures de Lucky Luke dans lequel Li-Chi, son ami chinois, s'adressait en ces mots à ses compatriotes empreint de shintoïsme aigu, qui... bon, bon, j'arrête). Après avoir fait subir le Grand Outrage à Hubert, les deux agents le prirent en pitié, et lui accordèrent le droit à un hara-kari, ou seppuku pour les puristes.

Bon, comme ils manquaient de sabres, le vent dans le dos, le dernier poème tâché du sang de son auteur et tout et tout, on fit une brève cérémonie avec un pistolet 9mm, ça marche pareil et ça va plus vite.

Bon, ça fait plus de bruit aussi, mais pas autant que le gars qui se rate avec son sabre, je peux vous l'assurer. Sans compter que si les moutons n'avaient pas entendu le bruit du rasoir électrique, ils n'entendraient pas non plus le coup de feu. N'oubliez pas que le doux chant du rasoir provoque chez les moutons l'équivalent du bruit d'une roulette de dentiste chez un habitué du confiseur du coin. Un peu de remise en contexte, que diable !

Après un bon quart d'heure de petits bruits étranges et de froufroutages intrigants, l'on vit sortir (plus ridicule tu meurs) une tête de chauve-souris avec un capuchon en laine, d'où dépassaient ses grandes oreilles. L'air sérieux de Bati contrastera probablement avec votre air à vous pendant que vous imaginerez cette scène. Imaginez-vous maintenant la petite musique d'espionnage dans les coursives obscures du laboratoire secret, avec nos deux agents sérieux comme des papes dans leurs costumes rapiécés en laine. C'est terrible, faut vraiment que j'arrête de fumer, moi.

Bati tourne un air interrogateur vers Chaussette, et lui demande dans un murmure bref :

- Bêêê ?

- Bêêê ! Répond le hamster camouflé.

Et les voilà partis d'un air nonchalant dans les couloirs faiblement éclairés, balançant des "Bêêê" de salutations quand ils croisent des "collègues".

Eh bien croyez-le ou non, mais ils passèrent to-ta-le-ment inaperçus.

Ils errèrent un moment de droite et de gauche, avant de trouver les salles d'expérimentation d'armement et autres prototypes indolores. Notant dans un coin de leur tête tout ce qu'ils y virent, ils observèrent furtivement les inventions délirantes autant qu'ingénieuses des ovins mutants. Dans une salle, les bipèdes à sabots avaient modifié la mitrailleuse standard, ou plutôt le lance-grenades de celle-ci, afin qu'il projette des graines et des glands. "Fourbes créatures !" Se dit encore une fois Chaussette. Les hamsters ne résistent pas à l'appel de la graine sur

un champ de bataille, l'excitation augmentant leur appétit. Une fois les rongeurs attirés et occupés, la mitrailleuse pouvait ainsi faucher les rangs ennemis.

Dans une autre salle, beaucoup plus vaste celle-ci, les brouteurs testaient un char-compresseur. Une tapisserie déployée à l'avant de celui-ci (et le dissimulant donc) voyait peinte dessus une grande et merveilleuse roue de hamster. Les pauvres petits rongeurs se ruiaient dessus avant de passer sous la toile et de constater avec stupeur le rouleau de titane à moins d'un mètre d'eux. "En théorie", se dit le soldat Feuille-De-Vigne, "car bientôt le général Perlemasque sera au courant de tout ceci !" Un sourire satisfait passa sur les dents aiguisées de Chaussette.

Ils continuèrent un moment à arpenter les souterrains, en passant devant tant d'inventions que Chaussette se demandait comment les moutons pouvaient encore perdre si lamentablement (ce n'était peut-être pas le cas, mais notre Chaussette national ignore la compassion envers l'opresseur). Des graines qui gonflaient jusqu'à faire exploser les bajoues, des unités aéroportées ridicules ou effrayantes, des véhicules au design novateur mais désespérément inutile, et j'en passe, surtout les poisons et systèmes d'armements anti-hamsters individuels...

Croisant de plus en plus de labos équipés de verrerie en conséquence, nos deux héros surent qu'ils étaient sur la bonne voie (enfin surtout parce que c'était la seule, de voie). Toujours lainés, ils parvinrent à la pièce tant attendue : celle marquée d'un "X", avec le petit panneau "top secret" en dessous. Bati sortit sa brochure de sa poche :

- Regarde, dit-il à Chaussette en désignant un point sur la carte colorée. Nous sommes devant cette porte.
- Lit la légende.
- Porte avec un "X" et un panneau "top secret" : entrée dans les laboratoires ultra-secrets mais dépourvus de gardes où sont stockées toutes les wonder-potions originales et modifiées, lut Bati.
- Vraiment pratique cette brochure fournie par l'université. Comment ça s'appelle déjà ? Demanda joyeusement Chaussette.
- "Hamsters contre Moutons : le parc à thème de vos rêves".
- Vraiment bien : clean, bon accueil, et tout.
- Ouais, clair, et puis on s'amuse bien aussi.

Ils continuèrent à discuter tout en entrant d'un pas tranquille par la porte ultra-super-pas-connue.

Trois portes s'offraient à eux...

Ils stoppèrent puis poussèrent la porte marquée "Stock de toutes les potions, ne pas emporter SVP".

Et elles étaient bien là ! (ouf, on respire). Chaussette et Bati s'amusèrent à placer quelques pains de plastic de-ci de-là, histoire de s'occuper.

Ressortant de la pièce, ils prirent la deuxième porte, celle marquée "Labo secret qui tue tout".

Et là, re-re-coup de cymbale, nos agents en tenue de camouflage comptèrent jusqu'à trois (ce qui leur prit un moment tout de même, vu que le trois occupe la place du 56 dans le monde merveilleux des hamsters) et explosèrent la porte.

A leur grande surprise, ils trouvèrent... Un placard à balais...

Bon, ok, arrêtons le suspense, c'est insoutenable : un petit malin avait échangé les panneaux d'indications avec la salle d'à côté, donc tout s'explique...

Alors que Chaussette se préparait mentalement à recompter jusqu'à trois (comme si on n'avait que ça à faire !), mr Koda fit un peu de lumière... enfin de la lumière bleue... et puis juste un flash à dire vrai.

- Oh-oh, murmura Feuille-De-Vigne en observant, un pli soucieux au front, son cyclothymique d'adjoint.

- Non Bati, s'il te plait, pas de vagues, pas de vagues, PAS DE VAGUES, STOOOOOPPPP !!!!

La chauve-souris défonça la porte, pénétrant en grande trombe dans la salle. Ouvrant ses ailes bien grandes face à l'assistance, il déclama :

- AH AH ! VOUS ETES TOUS PIEGES, AU NOM DE LA COURONNE D'ANGLETERRE, RENDEZ-VOUS !

Chaussette se mit à quatre pattes, enfin un peu plus que d'habitude, et entreprit de se couvrir méthodiquement les yeux et les oreilles.

Un bataillon de choc mouton était chargé de surveiller le déroulement des travaux, si bien que l'arrivée impromptue de Bati leur offrit une jolie occasion de faire du tir au pigeon.

Ponctuant chaque mouvement acrobatique d'un "HA HA !" narquois, Bati sauta d'un geste ample par-dessus l'assistance, perdit au vol sa tenue de camouflage laineuse, atterrit en roulé-boulé, empoignant une mitrailleuse au passage, et se releva prestement en lâchant une salve de pruneaux à revers. La partie était lancée, tirez la gâchette et lâchez la boule de flipper, Bati Koda est là !

Un mouton tenta d'attraper la chauve-souris au col, mais se reçut un coup de crosse magistral dans les gencives. Bati réappuya sur le starter de l'arme, mais le canon refusa de cracher encore, ou alors juste une volute de fumée exténuée.

Légèrement désappointé, mais pas ralenti pour deux sous, le volatile poussa un nouveau "HA HA !" (genre c'était prévu) et balança l'arme à la gueule d'un scientifique qui tentait maladroitement on ne sait quoi (mais il était louche, c'est sûr !)

Nouveau contact entre les électrodes.

Bati bondit en l'air, exécuta un superbe "yosoto-geri retourné" par dessus les balles qui fusaient un peu partout dans la petite salle. Il heurta au passage la

lampe plafonnière, ce qui transforma l'atmosphère déjà survoltée en ambiance psychédélique qui donne la nausée au bout de deux minutes. La course du pied de l'agent Koda se termina dans l'oeil d'un mouton, au cri de "BONZAIIII !!". Gémissant comme une fille qui vient de se faire marcher sur le pied avec des caterpillar, Bati éructa quelques onomatopées soi-disant martiales à tout va, balançant des "YOHOooooOO" et des "KATO !" dans tous les sens et sur tout animal à laine qui se présentait.

Un scientifique avec un bras prothétique tenta de courir courageusement vers l'alarme, mais Bati l'intercepta, avec une manchette-brise-coude parfaitement exécutée, ainsi qu'un cri suraigu dont le pauvre ovin se serait sûrement passé, vue l'otite qu'il s'est tapé pendant deux semaines après l'incident.

Mais le hasard ne s'arrête pas ou Bruce Lee commence, et la prothèse, détachée de son propriétaire, continua toute seule sa course, et vint la terminer sur le gros bouton rouge dans le coin, là.

Une sirène de paquebot assourdie croisée avec celle de la police marine retentit alors dans tout le complexe, ramenant partiellement le fou aux ailes de cuir à la raison. Chaussette en profita pour entrer, et se contenta d'exécuter la mission (quel empêcheur de buter en rond celui-là !) Il prit dans des pots de verre plexiglas des échantillons de tous les produits présents sur ce qui restait des tables du labos, et prit un pistolet sur l'un des corps de gardes knock-out. Bati fit de même, avec une préférence pour un pistolet à silencieux, histoire de continuer à jurer avec le décor.

Il sortirent précipitamment de la salle, puis de l'aile secrète du souterrain. Un contingent mouton de choc vint à leur rencontre, et Bati mit Chaussette à terre d'un coup de griffe. Il vida son silencieux sur les gardes, qui s'écroulèrent tous :  
- En avant, 006, Money Penny nous attend avec une bouteille de vin rouge au frigo !

Chaussette se demanda deux secondes si le moment était venu de faire une petite dépression nerveuse, mais se dit que ça attendrait bien un peu.

Evidemment, partis comme ils l'étaient, on avait peu de chance de les revoir vivants un jour (vous n'avez pas oublié la route pour le retour j'espère ? Avec toute l'armée brouteuse aux trousses, j'aimerais bien vous y voir !)

Alors voilà ce que je vous propose :

1) Se frayant un chemin sanglant mais légitime à grands coups de couteaux de chasse et de petites cuillères, nos deux stars trouvent un aérodrome planqué, une jolie hamster en péril et se sauvent avec un avion immatriculé en Pologne sur l'air de "God save the Queen", le soleil dardant ses premiers rayons sur les batteries DCA ovines mystérieusement sabotées.

2) Bati se refait un chtit électrochoc, et se transforme en hulk, le géant vert nain, et parvient à faire échapper Chaussette avec moult borborigmes gutturaux inintelligibles si ce n'est "mangêêr" et "la trépidante vie de Roger le marsouin". Inutile de préciser que le labo souterrain des moutons diaboliques n'y résistera pas.

3) Toute l'armée hamster déboule dans les coursives, soit plusieurs dizaines de milliers de hamsters mutants et féroces équipés d'armes de pointes genre "l'enfer sur Terre". Prévenu par Chaussette lors de la dernière crise d'identité de Bati, le général Billedefoudre a battu le rappel, menant une offensive musclée avec l'aide du colonel Bâton-Rouge pour récupérer nos deux héros. Le sauvetage est un carnage : Hamsters : 1, Moutons : 0.

4) Bati et Chaussette réussissent à s'en sortir et à ramener la wonder-potion modifiée aux labos du prof Lemmingway, dans la mangeoire n°5. On découvre alors avec stupeur que cette dernière augmente encore par un multiple de cinq la taille des hamsters, et surtout leurs dents de devant, mais réduit à un petit pois leurs cerveaux évolués qu'ils ont eu tant de mal à obtenir. Des nouvelles troupes d'assaut hamstero-guidées, les Croqueurs, agrémentent les forces régulières des rongeurs...

5) FIN de l'épisode...

Par Bille-de-Foudre.

# **Le verre cassé.**

Dans la salle sale du bar tabac de la rue des Martyres, la lumière tamisée par l'épais nuage de fumée, les ragots et les rires se mêlaient sans gêne. Flottant au dessus de la mousse des bières, la musique était aussi diverse que changeante. Et si son bras n'était pas resté collé sur la table mal essuyée, il aurait pu rattraper le verre qui explosa par terre, envoyant de tous les cotés des bombes coupantes et humides. Il ne se serait pas baissé pour tenter de ramasser les éclats et n'aurait jamais rencontré la chevelure dorée qui l'aidait à nettoyer. Un parfum de fleurs de tabac lui sourit et des yeux lavasses lui dirent « Salut ! ». Les doigts sucrés s'agitaient sur le carrelage, les dos restaient courbés par manque d'envie de se relever. Les mains se guettaient, s'entraidaient, l'une récupérait, l'autre pince-ramasse-miettes. Quand plus aucune raison ne les retenait au sol, les bras s'accoudèrent à nouveau sur les petits ronds de fonds de verres et les mains retinrent deux têtes contentes d'avoir vu l'autre. Les yeux lavasses demandèrent aux deux autres si leur présence ne les dérangaient pas.

-« Non, non ! » répondirent les yeux marrons, « d'ailleurs je suis seul ! ». Les fesses se posèrent sur la chaise d'en face et les jambes se glissèrent sous la table. C'est lorsque le pied botté rencontra le pied basket que ces deux charmants paumés surent que leur chance était dans la fumée bleutée qui tamisait la lumière de la salle sale du bar tabac de la rue des Martyres...

Par Zoé.

# **Tyron & Matteo**

[ Episode 1 ]

## **ROUGE**

- En avant messieurs , et pas de vagues ...

La remarque avait de quoi faire sourire : dehors , la tempête démontait la grande mer . Jusqu'à l'horizon , tout n'était que vagues grises sur ciel gris . De temps à autre , la plus battante laissait place à des éclairs qui enflammait très brièvement l'océan infini .

Matteo s'arracha à la contemplation passive des flots sombres pour revenir à la situation présente . L'hélicoptère chinook de transport allait les poser sur la plate-forme . Un carré vert militaire de dix mètres sur dix , parfaitement plat sur toute sa surface . Dépassant de l'eau à grand peine , les grandes vagues semblaient contourner comme par magie la plate-forme , déviant leur course pour laisser l'hélicoptère décharger ses passagers sur l'aire relativement sèche , bien que rongées par le sel marin .

Matteo fit un tour d'ensemble de la soute du chinook : les dix occupants étaient parés à sauter à terre . Sauf Tyron , assis les bras croisés dans le fond , son grand imper de cuir noir traînant au sol . Il releva sa tête blonde et féline pour regarder Matteo droit dans les yeux . Un regard froid que connaissait bien Matteo . Il le connaissait bien , non pas par habitude , mais parce que son coéquipier était aussi un ami de toujours , et il savait devancer ses pensées .

Tyron pensait que c'était une foutue mission .. Il le disait depuis le début , mais il savait se taire en présence des vétérans qu'on leur avait assignés .

Dix marines bien équipés ( c'était peu dire ) , bien entraînés , mais surtout prêts à répondre à leurs ordres à lui et à Tyron . Matteo et lui reconnaissait la valeur des hommes du capitaine Truston , et celui ci les respectait en retour pour cela , bien qu'il ne sache pas à quoi s'en tenir avec des "ambassadeurs" de l'ASE .

Matteo se pencha vers la cabine de pilotage , toujours accroché à sa poignée :

- Ca ira ? Cria-t-il au pilote .

- Je suis de grade 4 , répondit celui-ci , je pourrais nous poser les yeux fermés !

Et il offrit un sourire sincère à l'homme à la queue de cheval d'un brun prononcé.

Ce pilote a déjà travaillé avec certains de nos hommes , se dit Matteo . Il nous

fait entièrement confiance . Matteo lui rendit son sourire , mais vit en se

retournant que le capitaine Truston n'avait rien perdu de l'échange . Tant mieux .

Plus vite il comprendrait que les envoyés de l'ASE n'étaient pas des VIP sans défense , plus vite la mission s'effectuerait sans accroc .

Deux marines sautèrent sur la plate-forme , et gagnèrent la fente pratiquée dans le béton pour accéder aux structures internes . L'homme en blanc sauta au sol ,

les gouttes ruisselant sur son visage éclairé uniquement par deux yeux d'un bleu intense . Les autres soldats et leur capitaine , tous dans des armures géodésique de combat , sautèrent à leur tour au sol et gagnèrent leur position . Les armures étaient terriblement massive , transforma leur porteur en tortue humanoïde frôlant les deux mètres . Tyron fut le dernier à mettre pied à terre , ne semblant dérangé en aucune manière par la pluie qui lui fouettait le visage .

Le groupe s'engagea vers l'entrée . Matteo échangea quelques signes avec le pilote , et celui-ci redécolla , stabilisant son appareil avec brio malgré la tempête . Les marines convergeaient vers le passage dans le béton de la plate-forme . Une saignée d'un bon mètre de large , s'enfonçant de manière géométrique en un escalier abrupte . En bas de l'escalier , sous le niveau de la mer , donc , la porte d'entrée en titane allégé . Le fait qu'il soit allégé ne signifiait pas que la porte était mince , mais que pour la même épaisseur il aurait probablement fallu deux fois plus de charge thermique pour la faire sauter .

Les marines mettaient leur casque de respiration en place pendant que leur capitaine sortait une lampe de gros calibre . Il l'alluma dans un "clac" sonore , et un faisceau d'un blanc intense éclaira la porte . Un des soldats approcha rapidement , entrant les codes d'accès avec dextérité . La porte se déverrouilla dans un soupir lugubre que couvrait à peine le rugissement de la tempête .  
- Rien en vue , en avant , dit le sergent qui avait entré les codes .  
Rexatt , sergent Rexatt , si la mémoire de Matteo était bonne , et il le prétendait .

Matteo et Tyron se glissèrent entre les marines avant que ceux-ci ne puisse vraiment réagir . Certains se retournèrent , surpris , vers leur capitaine . Truston prit la parole :

- Euh .. excusez-moi ! La procédure veut ...  
- Oubliez la procédure capitaine , dit Tyron sans se retourner , vous valez mieux que ça !

Truston fronça un sourcil , désappointé . Certains soldats se détendirent et se permirent même un sourire . Le capitaine chuchota :

- Ils me plaisent , ceux là ...

Et il leur emboîta le pas . Les envoyés de l'ASE étaient déjà à l'intérieur quand Truston les rejoignit .

Une lumière rouge oppressante envahissait tout .

- Lumière d'alarme , lumière de larmes , murmura un soldat en entrant .

- Taisez vous , Mankind , dit le capitaine en regardant autour de lui .

Un long couloir de plus de cinquante mètres partait en équerre sur la droite , juste assez grand pour ne pas gêner les mouvements d'une armure géodésique , mais guère plus . A la limite , deux marines pouvaient opérer quasiment de front , mais on ne fera pas mieux , se dit Truston .

- Ecoutez , dit Tyron alors que l'escouade pénétrait dans le complexe souterrain .

Rexatt ferma la porte dans un claquement sonore , puis chacun s'immobilisa , attentif au moindre bruit .

- Le complexe fonctionne encore , mais sans plus , rajouta Tyron à l'issue de l'écoute .

- On entend les machineries de base , mais aucun bruit ne vient perturber le silence .

- C'est normal , on est en pleine nuit , il ne doit y avoir que le garde de quart qui soit réveillé . Rien ne fonctionne encore , dit un soldat quelque peu ironique .

- Rien ne s'arrête vraiment dans ce genre de complexe , démentit Matteo .

- Et il n'y a jamais un seul garde de quart , rajouta Tyron ... Ce n'est pas normal .

- Allons au poste de garde , proposa Truston . On y trouvera sûrement du monde .

- Le poste de garde est là , dit Tyron en montrant la première porte sur la gauche , à cinq mètres , la porte en question étant grande ouverte . D'autres propositions ? Ajouta-t-il d'un air très moqueur .

Truston poussa un soupir de dépit , puis avança dans le couloir pour jeter un coup d'œil dans la salle de garde . Personne . Il n'y avait que deux détails qui tiraient le regard du vétéran : les feuilles en vrac et l'absence de deux fusils à compulsions dans l'armoire servant d'armurerie . La porte de l'armoire étant évidemment grande ouverte , la clé pris dans la serrure . Deux feuilles étaient au sol .

- Ok , dit-il , départ précipité .

Il se retourna vers Matteo et Tyron .

- Peut-on avoir des précisions , maintenant ?

La question avait été très légèrement acerbe , mais l'expression du capitaine avait vite retrouvé son professionnalisme coutumier .

Matteo prit les devants :

- On s'en tient à la mission : récupéré le personnel de la station . Il n'y a aucun détail que je connaisse qui devrait vous appartenir .

Matteo lui appuya un regard transportant un tas d'informations . Le capitaine Truston les reçut très clairement : il n'était pas question de discuter cela . Les envoyés de l'ASE ne diraient rien de plus , même en cas de conflit ouvert ou de mutinerie , bien qu'ils soient conscients que cela pourraient censément compliquer la tâche aux marines .

- Et en ce qui concerne le déroulement de MA mission ?

- Rien de particulier : il n'y aura pas de surprises ... pas de notre ressort en tout cas .

Le message était tout aussi clair , mais plus optimiste : les membres de l'ASE tâcheraient de ne pas compliquer la mission de protection de l'escouade du Département de Sécurité Interne et Générale ( DSIG pour les intéressés ) .

Truston regarda les lumières rouges pavant le couloir et ses ramifications . Il transformait cet univers clos en une descente aux enfers . Rouges sangs , noires ténèbres , et rien d'autres . Seuls les capteurs bleus des armures géodésiques

venaient rompre la monotonie du paysage , ainsi que les vêtements d'une blancheur éclatante de Matteo et le léger blond des cheveux de Tyron . Les paires d'yeux ronds et bleutés des marines s'orientaient vers leur capitaine , en attente d'ordre . Le trio en avant du couloir reprit brièvement la parole :

- Alors ? Demanda le capitaine .

- On pousse jusqu'aux chambres de force derrière la cantine . Après cela .. on avisera .

- Ok .

Un geste rapide , et deux vétérans en armure passèrent devant , ouvrant la marche .

Le groupe progressait rapidement , mais sans hâte . Qu'ils sachent ce qui s'était passé ou non , les membres de l'ASE gardait un visage de marbre . Ils avancèrent d'une trentaine de mètres , prenant un couloir à gauche ensuite . Toujours rouge , rouge , si rouge . Un couloir sur la droite , encore cinquante mètre , puis un escalier descendant sur cinq mètres , puis à droite . Gauche , droite , droite , descente , montée , gauche encore . L'atmosphère semblait chargée d'humidité , la couleur uniforme et entêtante aidant à imaginer la température en train de monter en flèche . Les capteurs visuels des armures lourdes avaient beau être bleus , ils restituaient les couleurs et l'ambiance avec réalisme , pour que ses porteurs puissent juger facilement du décor environnant en situation hostile .

- On étouffe ici , dit posément un marine du nom de Usher .

- Je sais , répondit Truston .

Il progressèrent ainsi une demi-heure durant . S'enfonçant peu à peu dans le complexe , les missionnaires ne perdirent pas pour autant leur sang-froid . Les marines vétérans pouvaient gérer assez longtemps ce genre de stress , quant aux membres de l'ASE ... Mais les soldats ne savaient pas encore à quoi s'en tenir avec ces deux frêles ambassadeurs , et bien que leur acuité visuelle leur susurrât que Tyron et Matteo étaient loin d'être des débutants , ils se demandaient comment ceux-ci s'en sortiraient en cas de "contact" .

Ils ne tarderaient pas à le savoir .

Matteo fit halte , levant un bras pour arrêter Truston et son équipe . Il tendit la main , et Truston lui donna immédiatement un augmenteur sonore . Une sorte de pistolet unidirectionnelle , terminé en parabole recroquevillée , comme une fleur en passe d'éclorre . L'intérieur de la parabole servait de chambre de contention pour tout son provenant de l'endroit visé , et des capteurs de tout type y effectuaient leurs analyses sismiques et subsoniques . Aucun des soldats ne bougeait , deux d'entre eux surveillant leurs arrières , et les autres créant une couverture totale , couvrant sol et plafond avec la même attention .

Matteo surveillait les cadrans électroniques , tâchant de reconnaître dans les histogrammes un schéma-type . Il s'immobilisa totalement , pointant le couloir anodin qui leur faisait face .

Quelques secondes passées dans un silence de mort . Le rouge des lumières d'alarme semblait battre comme un cœur humain . Rien ne bougeait ...

Puis :

- Ca vient , dit calmement Matteo .

Il redonna l'augmenteur à Truston tandis que le sifflement des machines semblaient prendre insensiblement de l'intensité . Matteo attendit patiemment , Truston leva un bras pour que ses soldats prennent position et attendent son ordre .

Le sifflement se fit murmure , puis bruit . Mankind et Rexatt transpirait abondamment sous leur casque intégral , la tension augmentait très vite en même temps que l'adrénaline affluait . Usher et Faldron était devant , en couverture . Tandis que le bruit continuait d'augmenter , Usher prit la parole , la voix étouffée par son respirateur :

- Larynx non-humain .

Il marqua un temps , puis reprit :

- Les cris ne sont pas humains , peut-être animal .

Faldron et Usher empoignèrent leurs sulfateuses Xaria . Un canon rotatif et des projectiles énergétiques à haute densité pour une arme de soutien très efficace à courte ou moyenne portée , bien que très peu maniable en raison de son poids . Mais les compensateurs de l'armure et la force naturelle de leurs porteurs s'en souciaient peu . Les deux soldats se mirent de front , légèrement en diagonale . Le capitaine et Matteo juste derrière .

Les bruits devinrent étonnamment proches , et très vite , une silhouette noire déboula en trombe du fond du couloir . Difforme et véloce , la silhouette s'avéra être deux créatures distinctes qui envahirent le couloir de leur masse . Toutes de pointes et de courbes , il était particulièrement difficile de comprendre la forme générale de l'adversaire . Peut-être était ce des pattes , là ? Peut-être des tentacules de métal ? Des crocs ou des reflets de lumière ?

Ni Usher ni Faldron ne se posait ce genre de question pratique , et ce dernier dit d'une voix mécanique puissamment amplifiée :

- SOMMATION !!

Matteo eu un petit geste de surprise devant l'impact sonore de l'interpellation . "Sommaton" . C'était une convention d'usage dans les missions militaires , le seul mot qu'employait ceux-ci avant d'ouvrir le feu . Tout civil entendant ces trois syllabes se devait de stopper net et de se jeter à terre . Ceux qui mettaient plus des deux secondes réglementaires à s'aplatir au sol n'étaient plus couverts par la loi . Evidemment , les enfants en bas âge et les vieilles personnes ne conservaient qu'une faible chance de réagir à temps , mais les situations requérant l'intervention des militaires ou du DSIG étaient généralement critiques , la loi martiale l'emportant alors sur la loi fédérale .

Quoi qu'il en soit , Faldron et Usher attendirent nerveusement ces deux secondes . Même les principales races extraterrestres intelligentes connaissaient cet ordre et s'y cantonnaient docilement , les marines n'eurent donc aucuns remords à

ouvrir le feu . Leur doigt sur les gâchettes , et un déluge d'énergie instable se déversa dans le couloir . Criblant s'en trop de difficultés ni de surprises les deux premières créatures , les tirs cessèrent dès que celles ci furent au sol , ne s'agitant qu'une ou deux fois convulsivement avant de se stopper . Le sang gélatineux s'écoulant de leurs nombreuses plaies semblaient noir , mais la lumière rouge omniprésente altérait toute couleur .

Les bruits ne s'arrêtèrent pas pour autant , et un flot de membres indescritibles et pointus envahit tout le couloir , débouchant d'un couloir adjacent vingt mètres plus loin .

Les marines n'avaient pas eu le loisir d'observer et d'enregistrer la scène que les Xaria remplirent de nouveaux le couloir de leur chant de mort .

- On dirait de la chitine ! Hurla Truston par dessus le tumulte . Ou alors un alliage de métal absorbant !

- Je confirme ! Lui cria en réponse Faldron .

Le flot n'était que ralenti par les tirs de barrage , et Truston dû faire reculer peu à peu son escouade . Usher et Faldron n'avait fait qu'un pas un arrière quand les "corps" des deux premiers assaillants se relevèrent , chargeant avec précipitation à cinq mètres de distance . Ils furent vite transformés en passoire par les sulfateuses fumantes , mais cela avait donné un répit à la horde noir qui s'engouffrait derrière .

L'escouade reprit son recul stratégique tandis que la masse de chitine gagnait peu à peu du terrain . Mais les vétérans gardaient la tête froide : les ennemis étaient passablement contrôlés et stoppés à une dizaine de mètres de distance , leur route de sortie était encore bien dégagée . De plus , les couloirs parallèles ne manquaient pas , et l'ennemi y étant absent , le sergent Rexatt en avait déjà déduit que l'intelligence de celui-ci s'arrêtait là où tombait leurs cadavres : à dix mètres de là .

Faldron et Matteo les entendirent en même temps : juste au dessus de leurs têtes , des créatures tentaient de se frayer un chemin à travers les parois du plafond . Tout deux avaient relevé la tête , mais Faldron se reconcentra bien vite sur le flot devant lui :

- Capitaine ! Ennemi juste au dessus ! Cria-t-il s'en cesser de fixer les ténèbres mouvantes et les morceaux de chairs sanguinolentes qui explosaient devant lui .

Matteo tandis un doigt vers là d'où proviendrait sûrement l'ennemi .

- Ok ! Vitupéra Truston . Mankind ! Haaker ! Vous me "checkez" ça !

- En position , capitaine !

- Paré à faire feu !

Ils épaulèrent leurs carabines ITP , visant avec soin les bruits parvenant par saccades entre les cris des créatures dans le couloir et le bruit ininterrompu des mitrailleuses lourdes . Un craquement parfaitement audible vint ponctuer l'arrivée d'une créature par le plafond , mais Faldron ne réagit pas . Il conservait sciemment sa ligne de vue sur les vagues d'assaut acérées en face de lui .

D'autres le couvrait personnellement . S'il décrochait sa ligne de tir , c'était toute l'escouade qui y passerait sans doute . Ses années d'expérience lui avaient appris ceci : gérer ce qui pouvait l'être , le reste était secondaire . Il pouvait gérer le flot en face de lui , tant que Usher restait à ses côtés , et il ne pouvait par conséquent pas gérer le plafond .

Mais Mankind et Haaker veillaient au grain , et les premiers appendices qui tentèrent de s'extirper du plafond furent réduits en bouillie . Truston accéléra le pas , tout en surveillant le sol et les missionnaires de l'ASE . La retraite restait organisée . Matteo , Tyron , Rexatt et deux autres marines enregistraient tout ce qu'il pouvait de la scène , leurs cerveaux fonctionnant à plein régime pour analyser le flots d'images , de sons , d'odeurs ou d'impressions . Toute déduction future serait bonne à prendre .

Arrivé à un carrefour , la question se posa :

- Quel côté ?

- A gauche , vers les cuisines et la chambre froide ! Répondit Matteo .

Le groupe recula précipitamment .

Lorsque Faldron et Usher arrivèrent au niveau de l'embranchement , des tentacules noirs hérissés de pointes perforèrent le mur derrière eux . Un craquement sinistre ponctua l'enchevêtrement de Faldron par les appendices tranchants . Truston ouvrit le feu , mais la rapidité de l'attaque était telle que Faldron été déjà mutilé avant même que quiconque comprenne ce qui c'était passé .

- Faldronnn ! Hurla Gerd , éclaboussé d'un liquide difficilement identifiable dans la rouge moiteur du complexe .

Le tir de barrage des marines connut une seconde de silence , le temps qu'ils comprennent avec horreur à quel vitesse Faldron venait d'être déchiqueté en passant par le trou de métal cisailé dans la cloison .

Usher refit parler sa Xaria , avant que chacun ne reparte au pas de course dans le couloir . Les créatures n'avait pas encore franchies le tournant , et Truston mettait ce répit à profit pour foncer dans les coursives .

- On garde la tête froide ! Cria-t-il à ses hommes . Haaker , tu passes devant !

Usher avait presque fini de remplacer sa cellule énergétique de munitions quand le flot noir débouche à vingt mètres de là .

- Haaker ! Allume moi ça ! Intima Usher à son compagnon .

Haaker activa son lance-grenades à impact et tira une bombe au plasma droit devant lui . La déflagration ne provoqua pas assez de souffle pour désarçonner les hommes en armures géodésiques , mais Matteo et Tyron durent s'appuyer sur le mur pour ne pas perdre leur équilibre pourtant tenace .

La grenade provoqua un flash de lumière crue d'un bleu azur qui tranchait douloureusement avec l'ambiance étouffante qui envahissait les couloirs depuis que l'escouade de choc avait débarquée .

Une fois que les capteurs optiques et les yeux des soldats se furent réadaptés à la pénombre écarlate , Truston pu constater l'efficacité brutale de la grenade .  
Claquant deux fois des doigts , il pointa dans le couloir en vérifiant son plan électronique de la structure :

- Go .

Les dix hommes partirent au pas de course , et atteignirent en dix petites minutes la cantine du personnel . Le silence avait de nouveau envahit les souterrains , et le flot simiesque noir s'était tari . Plus de trace ennemie , à en douter de sa présence passée ou présente . Cela chiffonnait grandement Truston et ses hommes , qui étaient habitués à identifier au plus vite leurs adversaires .

Question de sécurité et de survie . Mais rien de ce qu'ils avaient vu ne correspondait aux fichiers qu'ils avaient pourtant ingurgités avec zèle durant toutes leurs classes militaires .

L'apparente indifférence des membres de l'ASE finissait de les mettre mal à l'aise .

Mais Truston était un vétéran , et un professionnel . Ses petites humeurs ne le déconcentrèrent guère longtemps , et bientôt ses questions furent muselées par sa conscience , laissant place à sa compétence de capitaine pour poursuivre sa mission .

Tyron partit d'un pas décidé vers la chambre froide des cuisines tandis que les marines préparaient une aire de repos aussi provisoire qu'étudiée .

Il ouvrit la porte après avoir dévalidé les codes de fermeture , codes que Matteo et lui possédaient par caisse entière , comme tous missionnaires de leur niveau de l'ASE . Derrière la porte hermétique et particulièrement épaisse se trouvait la majorité du personnel , constata Tyron , soit une cinquantaine de personne . De quoi remplir le vide oppressant de la vaste cantine .

- Allez , leur lança-t-il sans agressivité , tous en rang dans la cantine , on a quelques questions à vous poser , comme vous vous en douter .

A ces mots , Tyron lança un étrange regard à Matteo , que celui-ci lui renvoya sans ciller , et que Haaker intercepta .

Ce dernier chuchota dans sa tasse d'eau :

- Ca se gâte ...

- Quoi ? Lui demanda dans un murmure Mankind , qui était juste à côté .

- Je dis : ça se gâte . Les ambassadeurs nous préparent quelque chose ...

- Tu parles pas dans le vide , répondit le soldat avec une ébauche de sourire .

Une fois que tout le personnel fut aligné , Matteo passant rapidement l'assistance en revue , puis s'adressa à un homme sommairement habillé , que seul son maintien quelque peu impéieux différenciait des autres :

- Ok , moi et l'agent Tyron (Matteo le montra d'un geste de la main) sommes chargés de trouver ce qui a dérapé . Aucun détail ne sera révélé , comme vous

vous en doutez . L'ASE nous a mis au courant de tout ce qui se passait ici , je serais donc bref . Première question , où sont les autres ?

L'atmosphère s'était très vite tendue , car visiblement chacun marchait sur des œufs : les membres de l'ASE ne voulait rien révéler , le personnel ne savait que ce qui le concernait sauf peut-être quelques responsables , et les marines n'avaient tout simplement pas le droit de regard sur ce que cachait le complexe . Comme l'avait précisé Matteo , aucun détail ne serait , ni ne devait , être révélé , sauf l'essentiel , la partie n'était pas gagnée d'avance . Mais l'interlocuteur de l'agent semblait très compétent en la matière :

- Tous morts .
- Tous , vraiment ?
- Je le certifie .

L'aplomb de l'homme avait décontenancé ses collègues , qui semblaient surpris autant que vexé devant une telle froide affirmation . Truston nota au passage que le complexe n'était sûrement pas militaire , car sinon le personnel n'en aurait rien laissé paraître . On lisait sur certains visages la peine devant la désillusion concernant l'existence d'un hypothétique autre groupe de survivants .

- Deuxième question : s'était une faille technique ?
- Erh ... hum ... A priori . Répondit finalement l'homme , le visage s'activant sous une soudaine compréhension de la situation .

Il se mit à regarder nerveusement autour de lui , et Truston et ses hommes sentirent tout de suite la nervosité d'avant bataille . Il allait se passer quelque chose d'imprévu , ça crevait les yeux : entre les membres de l'ASE et le personnel , on se serait cru entre deux lions et un troupeau de gazelles . Celles-ci étaient nombreuses et insouciantes , mais elles comprenaient soudain que l'une d'entre elles allait tomber .

Matteo ponctua la métaphore , sourire aux lèvres , pour clore la discussion :

- Il y a un ou plusieurs traîtres parmi vous .

La déclaration fit tombait un froid glacial dans le personnel , et le silence pesant reprit ses droits dans la salle rouge ...

Au bout d'une très longue minute d'observation minutieuse , un craquement sinistre se fit entendre à une cinquantaine de mètres , dans une course pas si lointaine que ça , suivi d'un bruit précipité de raclements de pattes et de sifflements stridents que les soldats identifièrent immédiatement . Bondissant par dessus les tables et les chaises , ils employèrent leurs armes avec des gestes précis et des claquements secs qui firent sursauter presque tous les employés du complexe .

- Et galère ! Dit un soldat du nom de Senatan .
- En piste , les revoilà , dit Truston .

Il jeta un œil interrogateur sur Matteo :

- Monsieur ?

- Faites votre boulot , capitaine , répondit celui-ci sans même détacher ses yeux du groupe de civils .

Tout à coup , une explosion retentit à vingt mètres de là , et la marée noire fondit sur eux comme par magie , passant du bruit lointain au contact sans transition . L'instant fut assez surprenant pour que Tyron comme Matteo se retourne par réflexe . Une ombre derrière eux fila droit dans un couloir : le traître taillait la route vers les tréfonds du complexe . Les marines qui n'étaient pas sur le front ennemi n'eurent pas le temps de réagir , et seuls Tyron et Matteo furent assez rapides pour espérer réagir en conséquence .

Tyron partit en trombe à la poursuite du traître qui avait fait chuter le complexe tandis que les premiers tirs de carabine ITP et de sulfateuse énergétique fusaient . Truston voulu le suivre , mais Matteo l'arrêta d'un geste avant qu'il ne cri ses ordres .

- Laissez , capitaine , il se débrouillera sans nous .

- Mais !? Il est seul ! Et l'ennemi attaque !

- Il s'en sortira , faite lui confiance .

Matteo affichait un sourire de certitude sereine qui terrifiait Truston . On lui avait demandé de protéger des inconscients , des fous ! Avec huit hommes sous ses ordres , il avait du mal à repousser les créatures qui les harcelaient , et voilà qu'un homme , sans armure ni équipement approprié , croyait sans l'ombre d'un doute en sa victoire contre ces tueurs polymorphes ?

Une créature (ou peut-être plusieurs ?) se désolidarisa de la masse et se jeta vers Truston , qui était juste devant Matteo . Le capitaine , encore effaré par l'ambassadeur , pointa la chose presque trop tard . Mais un bras énergique le poussa de côté , et dans sa chute , le vétéran vit la créature terminer son bond , tout crocs et griffes dehors , sur Matteo . Celui-ci grogna quand ils tombèrent , entrelacés au corps à corps , vers le sol de plasticien . Truston vit Matteo écarter d'une main sûre et confiante une sorte de gueule hérissée de pointes et de crocs de métal brillant , et sortir de son dos , et dans un même temps , un revolver de bon calibre qu'il tint en l'air .

Se cabrant , Matteo se rattrapa sur une jambe , restant ainsi debout sous les assauts innombrables de la créature . Des tentacules volaient en tout sens à une vitesse folles . Des pointes , des lames , des griffes , des fils tranchants comme des rasoirs : autant d'arabesques de mort que l'agent de l'ASE semblait esquiver presque avec facilité , si ce n'est avec brio . Il dégagea un coup particulièrement vicieux d'un revers de son bras libre , et cala son arme sur ce qui semblait être la gueule principale de la chose . Une détonation puissante retentit , couvrant presque le ronflement ininterrompu de la Xaria et des carabines des soldats , et la créature simiesque partit en arrière . Elle alla percuter un mur près des marines , d'un mouvement désarticulé et désordonné qui ne signifiait qu'une chose : la mort .

Une seule balle , et le monstre avait rendu l'âme . Truston n'en croyait pas ses yeux , et se fut par pur réflexe qu'il rejoint l'échauffourée où ses hommes

luttaient d'arrache-pied . Matteo respirait le calme et la sérénité , son catogan de cheveux brun impeccable malgré l'âpre combat , et son interlocuteur parmi le personnel se permit un sourire d'approbation en le voyant si confiant dans la tourmente . Ce complexe était sous la juridiction de l'ASE , et l'ASE ne l'abandonnerait pas si facilement que ça ...

Plus loin , dans les coursives rougeoyantes , à l'abri du bruit des armes cracheuses de plasma des marines , Tyron continuait de poursuivre le traître dans l'installation . Son imper de cuir noir flottait au gré des couloirs , mais malgré toute la vélocité de Tyron , l'homme l'avait distancé dans un complexe qu'il ne connaissait que trop peu . Mettant à l'épreuve ses talents de pisteurs , il repéra une trace de sueur sur un mur , et le bruit de pas étouffés répercuté le conduisit sur la trace de sa proie .

Il arriva vite dans un des "parallèles" du bâtiment sous marin : un de ces très longs couloirs qui dessert un grand nombres de coursives et autres veines de communication . Un regard pour rien à droite , et un autre à gauche : le voilà ! Le saboteur était une quarantaine de mètres plus loin , et se permit un regard narquois en direction de l'agent avant de s'engager dans un sas de sécurité , une des rares portes blindées du complexe .

Tyron était sur le point de repartir sur ses traces quand la porte explosa littéralement . Le traître , qui avait franchit la porte sur un coté du "parallèle" dans un sens , alla s'écraser en sens inverse contre le mur du long couloir , en même tant qu'un flot de chitine noire et hurlante , tel une brèche dans un sous-marin , le métal du sas éclaté sous la pression des créatures .

Ca s'engouffra à toute vitesse dans sa direction , et Tyron fit face à la masse d'obsidienne striée et anarchique . Les deux pieds fermement au sol , il souleva d'un geste fluide son imper , et la seconde que celui-ci mit à retomber , il sortit ses deux pistolets d'argent de leurs holsters dans son dos , les pointant d'un même mouvement sur les choses qui osaient lui faire face dans leur terrifiante violence . Les balles commencèrent à émettre leur chant de mort ...

- Allez , allez ! Plus vite que ça !

Matteo était obligé de crier pour couvrir le tumulte . Les armes des soldats crépitaient d'énergie , tirant rafales sur rafales sur la marée inextinguible de monstres . Matteo et Rexatt poussaient le personnel à courir vers la sortie du complexe .

La cantine étant impossible à tenir , ils avaient tous commencé à partir au travers des couloirs toujours éclairés par les seules lumières d'alarme rouge sang , tintés maintenant par les flashes lumineux des armes à tir cadencé .

Truston abandonna quelques poignées de secondes son poste en soutien :

- Et l'agent Tyron ? Cria-t-il à Matteo . Nous sommes à moins de cinq minutes de l'entrée du complexe !

- Ne perdez pas confiance , capitaine ! Répondit celui-ci de manière quelque peu déplacée , assez sarcastique en fait .

- Trois chinooks nous attendent pour le transport sur la plate-forme , cria un des hommes , en communication avec le quartier général .

Ils n'avaient perdu qu'un civil dans la bataille : un homme de belle carrure qu'une entorse soudaine et un assaut aussi massif que chaotique des créatures avaient fait littéralement éclaté en morceaux . Les soldats peinaient à ralentir les choses noirs qui avançaient encore et toujours .

Tout à coup , Usher trébucha , la sulfateuse Xaria traçant une ligne ascendante dans le couloir jusqu'au plafond . Un tentacule lui happa une jambe , entamant et cassant sans peine le couteau de chasse accroché à la botte de son armure de combat .

Un soubresaut miraculeux et une couverture de ses compagnons lui permirent de conserver sa jambe intacte , et il se releva d'un geste aussi vif qu'étudié , rouvrant le feu avec un cri de défi sur les créatures . Un fil tranchant lui passa à deux doigts du visage en réponse , et lui laissa une belle cicatrice sur la joue droite , malgré le casque renforcé qui était censé le protéger .

Au dernier croisement , ils faillirent percuter puis tirer sur une forme humanoïde pourtant connue : Tyron . Celui-ci avait échapper avec un talent peu ordinaire aux assaillants sans nombres . Alors que les civils prenaient le chemin de la sortie et que les marines s'interrogeaient avec incrédulité sur la survie de l'ambassadeur , il rechargea un de ses pistolets d'une seule main avec une dextérité favorisée par des années d'entraînement et une vivacité toute féline . Ils étaient presque tous sortis quand les créatures redoublèrent de fureur et de rage dans leur assaut . Elles faillirent décapiter net plusieurs membres de l'escouade , mais chacun pu se jeter à terre dans une esquive aussi efficace que sans issue . Ils restaient encore Rexatt , Haaker et Mankind à l'intérieur , à terre et sans défense , quand l'attaque cessa soudain .

Dehors , les pales des chinooks fouettait l'air avec constance , tandis que la tempête faisait toujours rage dans la nuit noire , perdue sur l'océan infini . Lorsque les trois marines encore à l'intérieur rouvrirent les yeux , ils constatèrent avec stupeur que plus aucun ennemi n'étaient visibles .

Aucune trace de combat , si ce ne sont les cellules de munitions vides ça et là . Rien . Et toujours ce silence ...

Ils se relevèrent , et regardèrent sans y croire les murs partant vers l'hypothétique fond rouge carmin du couloir abandonné de toute vie . La respiration haletante , et les bruits extérieurs couverts par la porte de titane entrouverte , ils sentirent plus qu'ils n'entendirent le souffle d'un cri suraigu arriver vers eux . Une vague d'obscurité démarra vers eux à une vitesse hallucinante . On ne pouvait même pas distinguer une lumière filtrée au travers , car les lumières semblaient disparaître à mesure . Les ténèbres insondables se ruaient vers eux comme un train lancé à pleine vitesse du fond du couloir . Empli d'une terreur irrépressible ,

ils s'élancèrent l'un après l'autre par la porte de sortie vers la lumière blafarde des projecteurs des hélicoptères . Le dernier sur place , Mankind , poussa un hurlement à glacer le sang lorsque l'obscurité franchit la barre des quarante mètres de distance , toujours lancée à une allure incalculable .

Une fraction de seconde plus tard , Mankind s'étalait de tout son long dans l'escalier de béton tandis que la porte se refermait dans un claquement sur le choc titanesque du train de ténèbres contre le mur devant lequel se tenait Mankind un instant avant .

Quatre carabines ITP s'étaient automatiquement braquées sur la porte lorsque Mankind avait commencé à crier , et la vision fugitive de la masse d'obscurité fendait l'air suffit à faire trembler deux de celle-ci et à glacer le sang de toute l'assistance .

Mais la porte resta close , et silencieuse . Quoi que cela avait été , ça s'était arrêté , pour l'instant tout au moins ...

Personne n'attendit de savoir si les choses voulaient sortir ou non . Désormais , le gigantesque complexe était vide . La mission du capitaine Truston était finie , même s'il y avait laissé un homme , et celle de Tyron et Matteo était arrivée à des conclusions satisfaisantes .

Tyron avait eu raison : la mission aurait pu très mal tournée , son intuition ne l'avait pas trompé . Sans la compétence des hommes présents , la mission aurait pu tourner au massacre . Mais l'ASE ne fait rien au hasard , et Tyron comme Matteo restaient des agents parfaitement capables face à ce genre de mission délicate .

Les chinooks partirent au travers de la tempête , laissant la plate-forme de béton en proie aux vagues de la mer démontée ...

## RAPPORT DE MISSION

Code : 056-ASE-T407-|[Ty-045]|||[Meo-163]||

Date : 48.Kry.2855.(0407)

---

### Déroulement de la mission :

voir rapport complémentaire : Dossier Sygs-x028 (SKTL) , rapport codexé Truston , capitaine du DSIG , quatrième échelon (Code non fourni) .

### Pertes sous responsabilité :

(||) 1 membre du personnel du complexe (IR) .  
(||) 1 homme du DSIG (PIR) .

---

---

### Conclusions :

- **mission principale :** Sauvetage de tout les membres du personnel vivant : Effectuée .
  - **mission secondaire :** Trouver la(les) cause(s) de la perte de contrôle du complexe : Effectuée .
- 
- 

### Notes complémentaires :

Défaillance dans l'enrôlement du personnel , saboteur(s) en place.  
Prise de contrôle du complexe par une troisième force.

- > Envoyer une commission d'enquête sur les éventuelles fuites.
- > Envoyer une force de frappe conséquente si le complexe doit être repris.

**... Rapport terminé ...**

# **Incantations et Décantations ...**

La nuit tombait sur la ville d'Egral, les portes une par une se refermaient sur cette journée remplie du labeur des activités de la ville.

En rentrant chez lui, chacun y allait de son mot pour qualifier sa journée : "la mienne a été bonne" disaient certains, d'autres qu'elle était "comme d'habitude" et d'autres encore qu'elle était "mauvaise".

Mais de tous les mots qui émanaient de cette ville, un ne correspondait pas aux autres ; il ne faisait ni état de la journée, ni ne félicitait un fils devant un travail scolaire accompli, ni d'ailleurs ne félicitait la femme du souper. Non, ce mot-là était bien plus significatif que ceux émanant de la vie, ce mot-là faisait appel à des connaissances inimaginables, qui appelaient à elles des forces incommensurables et chaque syllabe résonnait sur les murs comme un million de voix cherchant à contraindre les lois de cet univers...

Ce mot provenait d'une pièce exiguë, ou seul pouvait vivre un célibataire, une pièce unique dont la fenêtre donnait sur les lumières de la ville endormie.

Ces mêmes lumières révélaient dans cette pièce un amas incroyable d'objets divers et variés que seul un homme aurait pu collectionner (la plupart des femmes auraient sûrement déjà tout brûlé dans un immense méchoui).

Au milieu de ces objets se tenait un homme, portant un costume d'apparat. Ledit costume était constitué d'une robe bleu sombre, à laquelle étaient ajoutés différents symboles se rapportant à d'anciennes religions mystiques.

Cet homme prononçait des mots de pouvoir oubliés depuis des siècles, chaque parole était comme un éclair et faisait résonner la pièce, chaque syllabe était accompagnée par une lumière jaillissant du néant.

Cette débauche de sons et de couleurs dura deux heures, après quoi l'homme tendit ses mains et prononça l'ultime mot...

L'univers se tordit et s'ouvrit sur lui-même, des mondes furent annihilés, puis reconstruits, déplacés et morcelés, des espèces inconnues connurent un destin tragique et d'autres renaquirent de leurs cendres.

Même les dieux les plus puissants en ressentirent les effets.

Et au loin, par-delà l'univers visible, sur un plan éloigné, dans une autre version, un phénomène se produisit...

Dans la pièce, devant cet homme, l'univers se rassembla et dans une lumière étincelante, un objet apparut...

L'homme ouvrit la bouche, mais sans que cela fasse trembler les murs, sans que cela ne brise cet univers, et il dit :

*"Tout ça pour avoir un café écœurant. Inadmissible..."*

Par Erasmus.

## || RUBRIQUES DU JOURNAL ||

### Philosophies de hamsters :

*"Dans un monde où la plume serait plus forte que l'épée, je penserais à changer le rembourrage de mes coussins..."*

*Addendum : je penserais aussi à ne plus caresser de poules..."*

Hamster Spirit, réflexions profondes...

### Les Tablettes de Tzun :

#### \* Question de Rythme

*Dans la Vie ou dans la Mort, entre Guerre et Paix, aux sommets du Sommeil et de l'Eveil, que ce soit Art ou Magie, parmi les sentiments de Haine ou d'Amour, on ne constate qu'une seule et unique chose : Tout est question de Rythme.*

*Cela paraît peut-être insensé pour le commun des mortels, mais sachez, vous autres, que si l'on marche au cœur de la tempête, parfaitement conscient des forces qui s'y déchaînent, et notre rythme battant en symbiose avec toutes ces Energies, alors nous ne ferons qu'un avec le Monde.*

*Ainsi, vous serez pour la tempête tel un sommet de montagne, et elle s'étendra par-delà votre corps aussi loin que vous ne pourrez l'imaginer, telles les racines de Zhöör, image transcendante du plus grand Arbre de tout les Temps dont les racines s'étendraient, selon la légende, jusqu'à ressortir de l'autre côté du sol, formant ainsi la population toute entière.*

*Voilà le Secret, voilà ce que vous devrez rechercher.*

*Sachant avant tout qu'il est à la fois interne et externe à toute chose, que très peu l'ont atteint jusqu'à ce jour, car après tout, Ce Savoir ne se fait pas par la Connaissance des Autres.*

**Tzun Sen Nohr, X-ve D4.3 - Ft B, 2SS, "Les Tablettes de Tzun"  
(☐ Tablette traduite par Beta', Protecteur du Savoir Ancestral)**

[ L'image du mois est publiée sans l'accord de Rackham . ]

**L'adresse du journal :** || <http://www.journal-fadrax.fr.st/> ||

**L'adresse mail de la rédaction :** [Fadrax@yahoo.fr](mailto:Fadrax@yahoo.fr)

**Les textes d'Odeen sont sous licence "creative commons" :**

( || <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/1.0/> || )

**Les originaux de ces textes peuvent être trouvés sur le site ".artwork" :**

( || <http://www.matlab.com/artwork/DotArtWork> || )

. Nana mouskouri n'a pas gagné le tour de France l'année dernière.

. Nos amis du Gabon refusent de se téléporter dans un pot de yaourt Mamie-Nova, quelle mauvaise foi quand même !

. Qui peut me prêter l'intégrale du Muppet Show en DVD collector ?

. T'endors pas, gars, t'as un hamster qui veut te mordre les fesses...

